



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Ansl 18 (1982), p. 123-169

Ahmad 'Abd Al-Rāziq

Les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlûks.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711295 | <i>Guide de l'Égypte prédynastique</i> | Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

LES GOUVERNEURS D'ALEXANDRIE AU TEMPS DES MAMLÜKS

Aḥmad 'ABD AR-RĀZIQ

Alexandrie, l'un des principaux ports de l'Egypte mamlûke, a fait l'objet de plusieurs études systématiques. Depuis que Machaut a publié en 1877 son étude sur la prise de cette ville par Pierre de Lusignan⁽¹⁾, une dizaine de recherches ont été entreprises dans ce domaine tels les textes de Combe⁽²⁾, de Cosson⁽³⁾, de Kahle⁽⁴⁾, et de Labib⁽⁵⁾. Mentionnons également les études de savants égyptiens, comme celles de Ḥasan 'Abd al-Wahhāb⁽⁶⁾, de Ġamāl al-Dīn al-Šayyāl⁽⁷⁾, la thèse de Muḥammad T. Balbā'⁽⁸⁾, l'excellent ouvrage de 'Abd al-'Azīz Sālim⁽⁹⁾, ainsi que notre article sur les gouverneurs d'Alexandrie d'après le dictionnaire biographique d'al-Sahāwī⁽¹⁰⁾.

Malgré l'avantage que représentent l'importance et la variété des études dont nous venons de donner une description rapide, une étude sur les gouverneurs d'Alexandrie médiévale manque pour une époque aussi importante que l'époque mamlûke. Ainsi, avons-nous jugé utile de consacrer le présent article à la vie de ces hommes et à passer en revue ceux dont les chroniques ont retenu le nom.

⁽¹⁾ Guillaume de Machaut, *La prise d'Alexandrie, ou chronique du roi Pierre Ier de Lusignan*. Publiée pour la première fois pour la Société de l'Orient Latin par M.L. de Mas Latrie, Genève, 1877.

⁽²⁾ E. Combe, « Alexandrie musulmane, Notes de topographie et d'histoire de la ville, depuis la conquête arabe jusqu'à nos jours », *BSRGE*, XV, (1933); « Les sultans mamlouks Ashraf Sha'bān et Ghaurī à Alexandrie », *BSRAA*, n° 30-31 (1936); « Notes sur les forts d'Alexandrie, et de ses environs », *BSRAA*, n° 34, (1960); « Le texte d'al-Nūwairī sur l'attaque d'Alexandrie par Pierre Ier de Lusignan », *Bulletin of Faculty of Arts — University of Alexandria*, III, (1946).

⁽³⁾ De Cosson, « Notes of the forts of Alexandria and environs », *BSRAA*, n° 33, (1939).

⁽⁴⁾ P. Kahle, « Die Katastrophe des Mittelalterlichen Alexandria », dans *Mélanges Maspero*, III, *L'Orient Islamique*, Le Caire, 1940, pp. 137-154.

⁽⁵⁾ S. Labib, *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e, IV, art. *Iskandāriyya*.

⁽⁶⁾ Ḥasan 'Abd al-Wahhāb, « *al-Askandāriya fi al-'asr al-islāmī* », *Mağallat al-Kitāb*, Janvier, (1947), pp. 379-393.

⁽⁷⁾ Ġamāl al-Dīn al-Šayyāl, *al-Askandāriya fi-l-'asrayn al-ayyūbi wa'l-mamlūki*, dans le livre publié par la Chambre de Commerce d'Alexandrie en 1949; *'Alām al-Askandāriya fi-l-'asr al-islāmī*, Le Caire, 1965; *Tārīh madinat al-Askandāriya fi-l-'asr al-islāmī*, Alexandrie, 1967.

⁽⁸⁾ Muḥammad Tawfiq Balbā', *Atār al-Šultān Qāitbāy fi al-Askandāriya*, (Thèse dactylographiée), Alexandrie, 1955.

⁽⁹⁾ E.A. Sālim, *Tārīh al-Askandāriya wa ḥaqāra-tuhā fi al-'asr al-islāmī*, Alexandrie, 1969 (2^e éd.).

⁽¹⁰⁾ Cet article a fait l'objet d'une communication au colloque d'al-Sahāwī, Le Caire, Février, 1981.

Le rassemblement des matériaux d'une histoire des gouverneurs d'Alexandrie mamlûke se heurte à des difficultés qui tiennent moins à la spécificité de ce domaine de recherches qu'aux problèmes que pose le regroupement de la documentation nécessaire.

Sauf trouvaille exceptionnelle, du genre de celle des textes de constructions⁽¹⁾ et des inscriptions mobilières⁽²⁾, les documents d'archives manquent presque totalement jusqu'à la fin de la dynastie circassienne. Même pour la dynastie bahrîte on ne dispose ni d'archives de nominations, ni d'archives de révocations, ce qui constitue un obstacle majeur pour des études concernant les gouverneurs de l'Etat mamlûk.

Dans les textes historiques qui demeurent, pour cette raison, la base essentielle de notre information, les renseignements relatifs à l'histoire des gouverneurs d'Alexandrie sous le règne des Mamlûks, sont assez inégaux. Alors que pour un assez grand nombre de gouverneurs, ils nous fournissent d'abondantes informations précises qui nous ont permis de nous en faire une idée bien claire, pour d'autres nous ne trouvons que très peu d'indications. Ceux-ci restaient dans l'ombre de l'histoire, n'étant pas jugés dignes de retenir l'attention des chroniqueurs arabes.

Enfin la rareté d'informations se fait sentir davantage encore à propos des préfets d'Alexandrie d'avant le raid de Pierre de Lusignan (767/1365). Ces préfets de rang inférieur intéressaient moins les historiens de cette période. Il faut aussi tenir compte du fait que les informations de ces écrivains gardent souvent un caractère fragmentaire, ce qui en rend l'exploitation aléatoire. Elles nous empêchent surtout de prendre une connaissance assez nette de l'évolution de cette fonction pendant le premier siècle de l'Etat Mamlûk. C'est pourquoi on nous pardonnera de ne donner ici que les renseignements que nous avons pu réunir.

Quant aux sources nécessaires à cette étude, on attachera une grande importance aux chroniques qui ont été composées en Egypte sous les deux dynasties mamlûkes, notamment celles d'al-Nūwayrī⁽³⁾, d'al-'Aynī⁽⁴⁾, d'al-Maqrīzī⁽⁵⁾, d'Ibn Hağar⁽⁶⁾, d'Ibn

⁽¹⁾ Sobernheim, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum, Syrie du Nord, MIFAO*, XXV, p. 68.

⁽²⁾ E. Combe et de Cosson, « European Swords with arabic inscriptions from the Armoury of Alexandria », *BSRAA*, n°s 30-31 (1937), pp. 227, 231, 241, 242; Wiet, *Objets en cuivre*, Le Caire, 1932, pl. LI.

⁽³⁾ Al-Nūwayrī, *Nihāyat al-'arab fī fumūn al-adab*, ms. Paris 1573, 1577-1579, 1587-1588.

⁽⁴⁾ Al-'Aynī, *Iqd al-gumān fī tārīḥ ahl al-zamān*, ms. Istanbul, Bibl. Univ. Beyazit Veliyuddin Efendi 2391, (microfilm conservé à la Section Orientale de l'Institut de Textes à Paris).

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*, éd. M.M. Ziyāda et S. 'Ašūr, Le Caire, 1934-1972, I-IV; *al-Mawā'iz wa'l-i'tibār fī qīlqīl al-hiṣṭa wa'l-aṭār*, Bulāq, 1270 H.

⁽⁶⁾ Ibn Hağar, *Inbā' al-ġumr bi-'anbā' al-'umr*, éd. H. Habašī, Le Caire, 1969-1972, I-III.

Tağribirdī⁽¹⁾, d'al-Şayrafī⁽²⁾, d'al-Sahāwī⁽³⁾, et d'Ibn Iyās⁽⁴⁾. Ces sources nous fournissent de plus amples informations sur les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlūks. D'ailleurs nous les considérons comme fondamentales pour cette étude. Toutefois, nous ne pouvons omettre un certain nombre de dictionnaires biographiques, à savoir : *A'yān al-'aṣr*⁽⁵⁾ et *al-Wāfi bi-l-wafiyāt*⁽⁶⁾ d'al-Şafadī, *Fawāt al-wafiyāt* d'Ibn Šākir⁽⁷⁾, *al-Muqaffā* d'al-Maqrīzī⁽⁸⁾, *al-Durar al-kāmina* d'Ibn Hağar⁽⁹⁾, *al-Manhal al-ṣāfi* d'Ibn Tağribirdī⁽¹⁰⁾ et *al-Ḍaw' al-lāmi'* d'al-Sahāwī⁽¹¹⁾.

En dehors de ces dictionnaires, on se contentera d'ajouter aussi l'œuvre de Muḥammad ibn Qāsim al-Nūwayrī sur l'attaque de cette ville par Pierre de Lusignan⁽¹²⁾, l'encyclopédie bien détaillée d'al-Qalqašandī⁽¹³⁾ et le traité d'Ibn Šāhīn al-Zāhirī⁽¹⁴⁾, dans lesquels on trouve bon nombre de renseignements sur notre sujet.

Citons aussi les itinéraires des pèlerins et voyageurs arabes et européens qui peuvent fournir quelques données qu'on ne trouve pas ailleurs. Parmi ces relations en différentes langues, on doit signaler en premier lieu : Ibn Baṭūṭa de l'année 725/1325⁽¹⁵⁾,

⁽¹⁾ Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm al-zahira fi mulūk Misr wa'l-Qāhira*, éd. Dār al-Kutub al-Miṣriyya, Le Caire, 1929-1972, I-XVI; *Muntaḥabāt min ḥawādīt al-duhūr fi madā al-ayyām wa'l-ṣuhūr*, éd. Popper, Berkeley, 1930-1942.

⁽²⁾ Al-Şayrafī, *Nuzhat al-nufūs wa'l-abdān fi tawāriḥ al-zamān*, éd. H. Ḥabašī, Le Caire, 1970-1971, I-III; *Inbā' al-ḥaṣr fi anbā' al-'aṣr*, éd. H. Ḥabašī, Le Caire, 1970.

⁽³⁾ Al-Sahāwī, *al-Tibr al-masbūk fi ḍayl al-sulūk*, Bulāq, 1896.

⁽⁴⁾ Ibn Iyās, *Bada'i' al-zuhūr fi waqā'i' al-duhūr*, éd. Kahle-M. Moṣṭafā; Wiet, *Histoire des Mamlouks circassiens*, II, Le Caire, 1945; *Journal d'un bourgeois du Caire*, I-II, Paris, 1955, 1960.

⁽⁵⁾ Al-Şafadī, *A'yān al-'aṣr wa-a'wān al-naṣr*, ms. Istanbul, Topkapi Seray, EH 1214 et 1216 (microfilm conservé à la Section Orientale de l'Institut des Textes à Paris).

⁽⁶⁾ Al-Şafadī, *al-Wāfi bi-l-wafiyāt*, I-IX, XV, Wiesbaden, 1962-1974, 1979.

⁽⁷⁾ Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt al-wafiyāt*, I-II, éd. M.M. 'Abd al-Ḥamīd, Le Caire, 1951.

⁽⁸⁾ Al-Maqrīzī, *al-Muqaffā*, ms. Paris 2144;

Leyde, Bibl. Univ. br. 1366 C.

⁽⁹⁾ Ibn Hağar, *al-Durar al-kāmina fi a'yān al-mi'a al-tamina*, I-V, Le Caire, 1965.

⁽¹⁰⁾ Ibn Tağribirdī, *al-Manhal al-ṣāfi wa'l-mustawfi ba'd al-wāfi*, I, Le Caire, 1956; ms. du Caire 13810; Wiet, *Les biographies du Manhal Ṣāfi*, Le Caire, 1932.

⁽¹¹⁾ Al-Sahāwī, *al-Ḍaw' al-lāmi' li-ahl al-qarn al-tāsi'*, I-XII, Le Caire, 1325-1355 H.

⁽¹²⁾ Al-Nūwayrī, *Kitāb al-ilmām bi'l-i'lām fīmā ḡarat bihi al-ahkām wa'l-'umūr al-maqdiya fī wāqā'i at al-Askandāriya*, ms. Berlin 9815; ms. du Caire 3942; éd. 'Azīz Suryāl 'Aṭīya, Hyderabad, 1968-1973.

⁽¹³⁾ Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-āṣa fī shinā'i at al-inṣā*, Le Caire, 1914-1928, IV, pp. 24, 27, 63-64; VII, pp. 216, 226; IX, p. 254; XI, pp. 405-407; XII, p. 280; *Ḍaw' al-ṣubḥ al-musfir*, Le Caire, 1906, p. 255.

⁽¹⁴⁾ Ibn Šāhīn al-Zāhirī, *Zubdat kaṣf al-mamālik*, éd. Paul Ravaisse, Paris, 1894, pp. 39-41, 111, 134.

⁽¹⁵⁾ Ibn Baṭūṭa, *Voyages d'Ibn Baṭūṭa*, éd. et trad. de Defremery et Sanguineti, I, pp. 27-48.

al-Balawī de l'année 737/1336⁽¹⁾, Ludolf von Suchen de l'année 751/1350, E. Piloti du IX^e/XV^e siècle⁽²⁾, Pedro Martir de l'année 906/1501⁽³⁾, M. Baumgarten de l'année 913/1507 et Léon l'Africain de l'année 923/1517⁽⁴⁾.

Ajoutons enfin un décret de nomination d'un gouverneur anonyme, qui n'a pas attiré l'attention qu'il mérite⁽⁵⁾. Il date de l'Egypte mamlûke, et on le trouve dans l'ouvrage d'al-Qalqašandī dit *Şubh al-aṣā*⁽⁶⁾. On pourrait sans doute en retrouver bien d'autres.

En ce qui concerne l'histoire administrative d'Alexandrie, on sait que cette ville avait bénéficié, au début du Moyen Age, d'un statut particulier, qui avait été, en effet, le sien avant la conquête arabe. Ses gouverneurs étaient, cependant, nommés par l'administration centrale. On admet, en outre, que la ville demeura une *polis*, une zone administrative autonome, ou qu'elle fut incluse dans la région côtière occidentale d'Egypte⁽⁷⁾ et les gouverneurs de l'Egypte ne tardèrent pas à venir résider à Alexandrie, tout au moins pendant un certain temps⁽⁸⁾. La ville avait un Trésor qui était habituellement administré par un Musulman, mais à en croire les sources arabes, il n'était pas rare que l'administration financière et civile fût confiée à des Coptes. Il résulte même de documents datant du premier siècle de la domination arabe que les Coptes furent également nommés gouverneurs d'Alexandrie. Citons à titre d'exemple le cas de Théodore désigné à cette fonction par le calife umayyade Yāzid ibn Mu'āwiya⁽⁹⁾.

A partir de l'année 256/870, sous le gouvernorat d'Ahmad ibn Tūlūn, Alexandrie fut indépendante et ce statut spécial dura depuis cette période jusqu'au IV^e/X^e siècle⁽¹⁰⁾. Ainsi on y voit, à juste titre, un reflet de la situation en droit romain, en vertu de laquelle Alexandrie, en tant que *polis*, se trouvait en dehors de la *qūra* d'Egypte⁽¹¹⁾. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la division faite par Qudāma dans le budget abbāside entre Miṣr et Alexandrie au cours de l'année 337/948.

⁽¹⁾ Al-Balawī, *Tāğ al-mašriq fī taḥliyat ahl al-mašriq*, ms. Le Caire 202, 400.

⁽²⁾ Piloti, *L'Egypte au commencement du XV^e siècle, d'après le traité d'Emmanuel Piloti de Crète*, incipit 1420, éd. de P.H. Dopp, Le Caire, 1950.

⁽³⁾ Pedro Martir, *Una Embajada de los Reyes Catolicos a Egipto*, Valladolid, 1947.

⁽⁴⁾ Ency. de l'Islam, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 143.

⁽⁵⁾ On possède également deux autres de la dynastie ayyûbide, dont l'un est au nom d'un certain Maṣṣāl, rédigé par al-Qādi al-Fāḍil, Cf. al-Qalqašandī, *Şubh*, X, pp. 374-380; XI, pp. 57-59.

⁽⁶⁾ Al-Qalqašandī, *Şubh*, XI, pp. 405-407.

⁽⁷⁾ On sait également que la Libye y a été rattachée pendant un certain temps.

⁽⁸⁾ Al-Kindī, *Kitāb al-wulāt wa'l-qudāt*, éd. Guest, Leiden, 1912, pp. 260-261.

⁽⁹⁾ Ency. de l'Islam, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 139.

⁽¹⁰⁾ Zaky M. Hassan, *Les Tulunides*, Paris, 1933, pp. 47, 69, 178.

⁽¹¹⁾ A. Grohmann, « Studien zur historischen Geographie und Verwaltung des frühmittelalterlichen Ägypten », dans *Österreichische Akademie der Wissenschaften*, LXXVII/2, (1959), p. 181.

Quant à l'époque fatimide, on constate que le gouverneur d'Alexandrie s'installe plus encore dans le rôle de l'Augustalis d'autrefois en étendant son autorité sur la province de Buḥayra⁽¹⁾. Ainsi les observations de Grohmann concordent avec le développement historique de cette ville; mais, en revanche, son opinion que les Croisades diminuèrent l'importance d'Alexandrie au point qu'un fonctionnaire qui y était nommé pouvait s'estimer en disgrâce, n'est pas conforme aux faits. Il est certain que la ville avait continué à perdre de son indépendance après la chute des Fatimides en 567/1171.

Néanmoins, elle reprit son importance du point de vue commercial et stratégique. Elle devint même un marché du commerce international de transit entre l'Orient et l'Occident⁽²⁾.

Les sources possédant la preuve de ce qui précède s'appuient sur le fait que, jusque vers le IV^e/X^e siècle, une sorte de réunion publique était parfois tenue à Alexandrie pour l'acceptation des directives du gouvernement ou pour le choix du Patriarche copte. Dans la première moitié du V^e/XI^e siècle, ce dernier dut transférer son siège d'Alexandrie au Caire et, dans la dernière partie du VI^e/XII^e siècle, il n'était pas rare que cette ville fût donnée en fief. Aux dires d'Ibn Ṣaddād, Saladin attribua Alexandrie à son père Naġm al-Dīn Ayyūb au cours de l'année 565/1169⁽³⁾. Il nous apprend, en outre, que le même souverain ne tarda pas de l'assigner à son frère Ṭūrān Ṣāh en échange de son *iqtā'* d'Alep⁽⁴⁾.

Pour revenir aux gouverneurs d'Alexandrie avant la période mamlûke, rappelons que ces fonctionnaires étaient souvent choisis parmi les officiers, alors que le *qādī* de cette ville, était à la fois un employé civil et un juge en matière religieuse. Les historiens arabes l'appellent parfois *ra'iṣ al-madīna*, c'est-à-dire, le chef de la ville, et, en période de crise, il avait à gouverner lui-même la ville, mais sans que le statut de celle-ci en fût modifié⁽⁵⁾.

Sous les Mamlûks, les gouverneurs d'Alexandrie avaient le rang d'émir de timbalerie et, après l'attaque de Pierre de Lusignan en 767/1365, le sultan bahrite al-Āšraf Ṣā'bān, plus attentif à la situation stratégique de la ville, y établit un commandant de mille, ce qui

⁽¹⁾ Al-Muqqarī, *Nafh al-tīb min ḡun al-andalus al-raṭīb*, éd. Muhyī al-Dīn ‘Abd al-Ḥamīd, Le Caire, 1949, III, p. 60.

⁽²⁾ Hyde, *Histoire du commerce du Levant au moyen-âge*, Leipzig, 1923, I, p. 105; Hasan Ibrāhīm Ḥasan, *Tārīh al-dawla al-fatīmiya*, Le Caire, 1958, p. 61; Ency. de l'Islam, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 140.

⁽³⁾ Ibrāhīm A. Ṭarrḥān, *al-Nuzum al-iqtā'iya fi al-ṣārq al-awsat*, Le Caire, 1968, p. 36; Ibn Ṣaddād, *al-Nawādir al-sulṭāniya wa'l-mahāsin al-yūsufiya*, Le Caire, 1899, p. 261.

⁽⁴⁾ Ibn Ṣaddād, *al-Dayl*, p. 277; Ibrāhīm Ṭarrḥān, *al-Nuzum al-iqtā'iya*, p. 37.

⁽⁵⁾ Ency. de l'Islam, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 140.

mettait le gouverneur d'Alexandrie au même rang que ceux de Tripoli, de Şafad et de Hamāh en Syrie⁽¹⁾.

A en croire l'auteur du *Şubh al-'ašā*, cet émir représente le sultan et préside en son nom les cérémonies officielles avec toute la pompe que fixe le protocole mamlûk. Comme le souverain au Caire, lorsqu'il sort de la citadelle, le gouverneur d'Alexandrie sortira de la ville par la porte de la marine⁽²⁾, reviendra au palais du gouvernement⁽³⁾, tiendra cour de justice et offrira un festin aux émirs, devant le trône royal, vide, sur lequel est posée l'épée royale⁽⁴⁾.

Cette citation est confirmée par un témoin oculaire, Muhammed ibn Qāsim al-Nūwayrī, qui vivait à Alexandrie depuis l'an 737/1337. Son témoignage est donc appréciable et les renseignements qu'il nous fournit sur le sujet sont de première main; beaucoup ne se trouvent pas ailleurs. Voici la traduction du texte concernant l'arrivée de l'épée du sultan al-Ašraf Ša'bān à Alexandrie et l'élévation dans cette cité d'un trône royal, avec d'autres digressions inspirées au cours du récit :

« Le lundi 18 ȡumādā II de l'année 769/9 février 1368, l'épée du sultān al-Malik al-Ašraf Ša'bān ibn Ḥusayn, fils d'al-Malik al-Naṣir Muhammed, fils d'al-Malik al-Manṣūr Qalāwūn, arriva du Caire à Alexandrie. Son entrée dans la ville fut un jour solennel. Elle fut reçue par le grand émir Sayf al-Dīn Asanbuġā ibn al-Būbakrī⁽⁵⁾, par les émirs de la garnison, par les trois chambellans⁽⁶⁾ : Ṣalāḥ al-Dīn ibn 'Arrām⁽⁷⁾, Bahā' al-Dīn Aşlān et Baktamur al-'Umārī, et enfin par les deux grands qādīs : Kamāl al-Dīn al-Rīgī, le malikite, et Šihāb al-Dīn al-Ḥalabī⁽⁸⁾, le hanafite, accompagnés de leurs substituts.

Le peuple se rangea dans la grande rue⁽⁹⁾ pour assister à cette cérémonie. Le trésorier du grand émir, dans son costume de fête portait sur son épaule droite l'épée sultanienne,

⁽¹⁾ Al-Qalqašandī, *Şubh*, IV, pp. 14, 24, 63-64; VII, p. 156; XI, p. 405, Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA* p. 34; E.A. Sālim, *al-Askan-dāriya*, p. 351; Ğamāl al-Dīn al-Šayyāl, *Tārīħ madīnat al-Askan-dāriya*, p. 140; *Ency. de l'Islam*, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 140; Ibn Šāhīn, *Zubdat*, p. 134; *Dīwān*, fol. 126 v°.

⁽²⁾ Une des quatre grandes portes de la ville donnant sur l'esplanade face au Port Est : elle est connue sous le nom de bāb al-bahr et très fréquemment citée comme la porte de Rosette. Cf. Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA* (1936), p. 39, note (1).

⁽³⁾ D'après ce qu'en dit Ibn Šāhīn al-Zāhirī, ce palais devait être une ancienne construction

byzantine. Cf. *Zubdat*, p. 40.

⁽⁴⁾ Al-Qalqašandī, *Şubh*, IV, p. 64; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1936), pp. 34-35; Ğamāl al-Dīn al-Šayed, *Tārīħ madīnat al-Askan-dāriya*, pp. 140-141; E.A. Sālim, *al-Askan-dāriya*, pp. 352-353.

⁽⁵⁾ Voir plus loin n° 22.

⁽⁶⁾ Sur cette fonction voir Ḥasan al-Bāšā, *al-Funūn wa'l-wazā'if "alā l-aṭār al-'arabiya*, Le Caire, 1965, I, pp. 380-408.

⁽⁷⁾ Voir plus loin n° 18.

⁽⁸⁾ Il désigne Ahmad b. Ibrāhīm, Šihāb al-Dīn, al-Šāliḥī, décédé en 772/1370. Cf. Wiet, *Manhal*, n° 104, p. 15.

⁽⁹⁾ Soit la rue al-Hurriya d'aujourd'hui.

dont il tenait la poignée de sa main droite. Le grand émir, ayant les deux qādīs à sa droite et à sa gauche, escortait l'épée, et les émirs formaient l'escorte du gouverneur. Les hérauts criaient et les flûtes se faisaient entendre de loin. La foule des spectateurs était si dense, qu'elle ressemblait à une mer houleuse. On avait au préalable dressé le trône royal, dans la nouvelle salle d'audience récemment construite au palais du gouvernement par le susdit grand émir; il était drapé de soie et décoré de bandes de soie de diverses couleurs. L'épée fut alors suspendue au devant du dossier du trône, en-dessous duquel se tenait le grand émir, avec les grands qādīs à sa droite. Les autres émirs s'étaient rangés chacun à la place assignée par leur rang. Les chambellans se dressèrent à leur place et la troupe se mit au garde-à-vous, les clairons sonnèrent et les hérauts crièrent. On étendit ensuite la table, les émirs s'avancèrent mangèrent des mets autant qu'un oiseau; puis on enleva les restes pour les fonctionnaires qui avaient le droit d'en prendre . . . »⁽¹⁾.

En liaison avec ces informations, Ibn Šāhīn al-Zāhirī⁽²⁾ qui occupa le poste du gouverneur d'Alexandrie au mois de šawwāl 837/1434, insiste sur certaines autres. Il raconte que le gouvernement de cette ville représentait à son époque le sixième poste militaire après celui de Ḥamāh, et qu'il y avait une coutume particulière exigeant que le gouverneur ne monte jamais à cheval qu'entouré des flûtes faisant entendre leurs sons mélodieux. Ibn Šāhīn dit, en outre qu'"on ne confie le gouvernement d'Alexandrie qu'à l'un des plus distingués parmi les commandants de mille d'Egypte, et que son cortège est vraiment curieux à voir »⁽³⁾.

Passons maintenant à la liste chronologique des gouverneurs d'Alexandrie sous les deux dynasties mamélukes. On y trouvera deux groupes des titulaires : I) Les émirs de timbalerie qui avaient gouverné avant le raid de Pierre de Lusignan. Ils sont au nombre de dix-huit. II) Les commandants de mille qui gouvernaient la ville après la susdite conquête en 767/1365. Leur nombre atteignit quatre-vingt cinq.

Comme dans nos listes de muḥtasib et de vizirs d'Egypte, l'ordre chronologique a été adopté pour la commodité qu'il présente, et parce qu'il était arbitraire, comme nous l'avons déjà signalé, de choisir l'ordre alphabétique dans ce genre de listes.

Voici les deux groupes, chaque gouverneur y est décrit en quatre paragraphes :

- 1 — nom propre, nom du père et du grand-père, puis le *laqab*, la *nisba* et la *kunya*;
- 2 — dates de naissance et de décès, selon les renseignements fournis;

⁽¹⁾ Al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, ms. du Caire, fol. 89; *BSRAA*, (1936), pp. 36-37.

E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 559-560; voir également la trad. de Combe, « Sultans mamelouks »

⁽²⁾ Voir plus loin n° 70.

⁽³⁾ Ibn Šāhīn, *Zubdat*, p. 134.

- 3 — dates de nomination et de révocation;
- 4 — degré de parenté avec d'autres personnes de la liste.

Chaque fois que cela a été possible, nous avons signalé les renvois aux sources qui sont actuellement en notre possession.

* * *

I — GOUVERNEURS NOMMÉS AVANT LE RAID.

- 1) Ahmād b. Abī Manṣūr b. Bāhil, 'Imād al-Dīn ⁽¹⁾, al-Hakkārī; dates de naissance et de décès indéterminées; nommé au cours de l'année 638/1240-1241; date de révocation indéterminée; frère de Muḥammad (n° 2) et oncle de 'Alī (n° 3); (Cf. al-Şafadī, *al-Wāfi*, VIII, p. 189; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, p. 92).
- 2) Muḥammad b. Abī Manṣūr b. Bāhil, Šams al-Dīn, al-Hakkārī; mort en 683/1284; date de nomination indéterminée; mort en fonction au cours de l'année 683/1284; frère d'Ahmād (n° 1) et père de 'Alī (n° 3); (Cf. al-Şafadī, *al-Wāfi*, II, pp. 242-243; al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 172 v°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, I, p. 388; Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, VII, fol. 238 v°; Wiet, *Manhal*, p. 311, n° 2083; Quatremère, *Histoire des sultans mamelouks*, II, p. 79, n° 83; Ḥasan 'Abd al-Wahhāb, *al-Askandāriya fi al-'aṣr al-islāmī*, p. 393; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, p. 109; E. A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 481-482).
- 3) 'Alī b. Muḥammad b. Abī Manṣūr b. Bāhil, Ḥusām al-Dīn, al-Hikkārī; mort en 702/1302; nommé au cours de l'année 683/1284; révoqué au mois de rağab 687/1288; fils de Muḥammad (n° 2) et neveu d'Ahmād (n° 1); (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 172 v°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, I, pp. 477, 947; Ibn Taġribirdī, *al-Nuğūm*, VIII, pp. 160, 206).

⁽¹⁾ On le désigne aussi sous le nom de Badr al-Dīn. Cf. G. al-Šayyāl, *Tārīḥ madinat al-Askandāriya*, p. 92.

- 4) Ibrāhīm b. 'Alī b. Ğunayd, Sayf al-Dīn, al-Ğākī;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé au mois de rağab 687/1288;
 révoqué avant l'année 693/1293;
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, éd. Suryāl, IV, p. 101; al-Maqrīzī, *Hiṭat*, II, pp. 44, 314, 434; *al-Sulūk*, I, p. 743).
- 5) 'Alī b. Muḥammad b. Abī Manṣūr b. Bāhil, Ḥusām al-Dīn, al-Hikkārī;
 renommé avant l'année 693/1293;
 mort en fonction au mois de ramadān 702/1303;
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, éd. Suryāl, IV, p. 101; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, I, p. 947; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, VIII, pp. 160, 206).
- 6) Baktūt, Badr al-Dīn, al-Ḩāzindār;
 mort en 711/1311;
 nommé au mois de ramaḍān 702/1303;
 révoqué avant rağab 711/1311;
 (Cf. al-Maqrīzī, *Hiṭat*, I, pp. 169, 301; *al-Sulūk*, II, pp. 111-113; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, II, p. 25; al-'Aynī, *Iqd*, XXVI, fol. 126 r°; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, IX, pp. 217-219, 331; al-Ğazīrī, *al-Durar al-fawā'id al-munazzama fī aḥbār al-ḥāgg*, Le Caire, 1964, p. 287; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, pp. 292-295).
- 7) Bilbak b. 'Abdallāh, Badr al-Dīn, al-Muḥsīnī;
 mort en 737/1337;
 nommé avant rağab 711/1311;
 révoqué au mois de ša'bān 723/1323;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 218-219, 250; *Hiṭat*, I, p. 86; II, pp. 91, 513; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, p. 132; *al-Durar*, V, p. 143; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, I, p. 240; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, pp. 298, 479).
- 8) Baktamur, Sayf al-Dīn, al-Ḩusāmī;
 mort en 724/1324;
 nommé au mois de ša'bān 723/1323⁽¹⁾;
 mort en fonction le 5 ramaḍān 724/1324;
 (Cf. Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya*, XIV, pp. 105, 116; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 250; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, II, p. 23; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 296).

⁽¹⁾ Ibn Ḥaḡar, donne de façon erronée la date de sa nomination au cours de l'année 716/1313.
 Cf. *al-Durar*, II, p. 23.

- 9) Rukn al-Dīn, al-Karakī;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé au mois de ramaḍān 724/1324;
 révoqué le 13 muḥarram 729/1328;
 (Cf. al-Şafadī, *al-Wāfi*, IV, p. 369; Zettersteen, *Beitrage zur Geschichte der Mamlukensultane in den Jahren 650-741 der Higre nach arabischen Handschriften*, Leiden, 1919, p. 180; Ibn Battūṭa, *Voyages*, I, p. 45; Ibn al-Wardī, *Tārīk Ibn al-Wardī*, Le Caire, 1870-1871, II, p. 281; Ibn Katīr, *al-Bidāya*, XIV, p. 128; al-Nūwayrī, *Nihāyat al-arab*, XXXI, fol. 78 r°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 284, 309; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, p. 135; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 299-301).
- 10) Baybars, Rukn al-Dīn, al-Muẓafarī;
 mort en 740/1340⁽¹⁾;
 nommé le 13 muḥarram 729/1328;
 révoqué au mois de rabī' II 740/1339;
 (Cf. Zettersteen, *Beitrage*, p. 225; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 309, 487, 493, 505; Ibn Haġar, *al-Durar*, II, p. 50; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, IX, p. 325; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 296).
- 11) Aydamur, ʻIzz al-Dīn, al-Nāṣirī, dit al-Zarrāq;
 mort en 760/1359;
 nommé au mois de rabī' II 740/1339;
 démissionna au cours de l'année 740/1340;
 (Cf. Zettersteen, *Beitrage*, pp. 205, 206, 225; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 487, 491; *Hiṭat*, II, pp. 44, 120; Ibn Haġar, *al-Durar*, I, pp. 512-513; Wiet, *Manhal*, p. 86, n° 601).
- 12) Nukbāy b. ʻAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-Manṣūrī;
 mort en 749/1348;
 nommé au cours de l'année 740/1340;
 révoqué au cours de l'année 742/1341;
 (Cf. Zettersteen, *Beitrage*, p. 205; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 491, 797; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, X, p. 242).
- 13) Yūsuf b. As'ad, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Nāṣirī;
 mort en 745/1344;

⁽¹⁾ Ibn Taġrībirdī signale son décès au cours de l'année suivante 741/1341. Cf. *al-Nuğūm*, IX, p. 325.

nommé au cours de l'année 742/1341;
révoqué avant l'année 745/1344;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 675; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, V, p. 226; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, X, p. 115).

- 14) Qutluḡā, Sayf al-Dīn, al-Baktamurī;
mort en 749/1348;
nommé avant l'année 745/1344;
date de révocation indéterminée;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 796; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, IV, p. 298; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 303).
- 15) Baktamur b. ‘Abdallah, Sayf al-Dīn, al-Mu’minī;
mort en 771/1369;
date de nomination indéterminée;
révoqué le 14 dūl-qaḍā 751/1351;
(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 12 r°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 827, 829; III, p. 187; al-Nūwayrī, *Nihāyat*, XXX, fol. 139 r°; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, II, pp. 23-24; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, X, p. 222; XI, pp. 30, 55, 112; al-Ġazīrī, *Durar al-fawā’id*, p. 309; Van Berchem, *CIA*, Egypte, I, p. 281; Wiet, *Manhal*, p. 98, n° 672; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 353-354, 493).
- 16) Aḥmad b. Quzmān, Šihāb al-Dīn;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé le 14 dūl-qaḍā 751/1351;
date de révocation indéterminée;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 827; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, X, p. 222).
- 17) Balāṭ, Sayf al-Dīn;
mort en 785/1383;
date de nomination indéterminée;
révoqué après šawwāl 755/1354;
(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 72 r°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 510; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 315-316).
- 18) Ḥalil b. ‘Alī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn ‘Arrām;
exécuté en 782/1380;

nommé avant *qū'l-qā'da* 766/1365⁽¹⁾;
révoqué au mois de *rabi'* I^{er}⁽²⁾ 767/1365;
(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 89 r°; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya*, XIV, p. 314; al-Qalqa-šandī, *Şubh*, III, p. 440; Ibn Baṭṭūṭa, *Voyages*, I, p. 32; Ṭabbāḥ, *I'lām al-nubalā'* *bi tārih Ḥalab al-ṣahbā'*, Alep, 1923-1926, II, p. 521; al-Maqrīzī, *Hīṭat*, II, pp. 394-395; *al-Sulūk*, III, pp. 100, 107, 396-398, 408; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, pp. 215, 223-224, 227; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 187; *al-Manhal*, IV, fol. 316; VIII, fol. 380 r°; Ibn Šāhīn, *Zubdat*, p. 111; al-Suyūṭī, *Ḩusn*, II, p. 129; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 24, 25, 33, 34, 274-276, 281; 'Alī Mubārak, *al-Hīṭat al-ġadīda*, IV, p. 2; Wiet, *Manhal*, p. 143, n° 995; *Histoire des mamelouks*, II, p. 147; *Journal d'un bourgeois*, I, p. 393; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, pp. 141, 142, 145, 147; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 322, 340, 345, 351-353, 373-378, 388, 455, 456, 492; Ahmād 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, (1980), p. 206, n° 65).

II — GOUVERNEURS NOMMÉS APRÈS LE RAID.

- 19) Baktamur b. 'Abdallah, Sayf al-Dīn, al-Mu'minī;
renommé au mois de *rabi'* I^{er}⁽³⁾ 767/1365;
révoqué fin de *šawwāl* 767/1366;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115, 123; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 30; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 24-25, 33-34, 40; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369; *Dīwān*, fol. 126 v°).
- 20) Al-Okuz, Sayf al-Dīn, al-Kišlāwī, al-Asrafī;
mort en 771/1369;

⁽¹⁾ D'après E.A. Sālim, il fut promu au mois de muharram de l'année 767/1365. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369. Les sources mamlūkes affirment, cependant, qu'il quitta la ville d'Alexandrie au mois de *qū'l-qā'da* 766/1365 pour se rendre à la Mecque, et qu'il fut temporairement remplacé par l'émir Ĝungurā. Voir, al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 113 r°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 100, 107; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 20.

⁽²⁾ Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur la date de sa révocation, certains la situent au

mois de şafar, et d'autres au mois de *ȝumādā*, II, Cf. E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115.

⁽³⁾ Les sources mamlūkes ne s'accordent pas sur la date de sa nomination. Cf. Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 30 (au mois de muharram); E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369 (au mois de şafar); Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 24-25, 33-34 (au mois de *rabi'* I^{er} et au mois de *ša'bān*); al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115 (au mois de *ȝumādā* II).

nommé le 1^{er} dū'l-qā'da⁽¹⁾ 767/1366;

révoqué le 21 šawwāl 768/1367;

(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, V, p. 277; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 123, 188; *al-Hīṭat*, II, p. 48; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, I, p. 481; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 40 Combe et de Cosson, « European Swords », *BSRAA*, 30-31, (1937), pp. 227-228; Combe, « Les sultans mamlouks », *BSRAA*, 30-31, (1936), p. 40; Combe, « Nouveaux sabres européens à inscriptions arabes », *BSRAA*, X, p. 158; Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 370-373, 453, 480, 487-488; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, (1980), p. 203, n° 52).

- 21) Ḥalil b. 'Alī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn 'Arrām;
 renommé le 21 šawwāl⁽²⁾ 768/1367;
 révoqué le 24 rabi^c I^{er} 769/1367;
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 98 r^o; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 144, 156; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 45; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r^o; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 58; Combe et de Cosson, « European Swords », *BSRAA*, p. 228; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 22) Asanbugā b. Baktamur, Sayf al-Dīn, al-Būbakrī;
 mort en 777/1375;
 nommé le 24 rabi^c I^{er}⁽³⁾ 769/1367;
 révoqué le 20 dū'l-qā'da 769/1368;
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, V, pp. 193-195, 254, 366; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 156, 159, 258; *al-Hīṭat*, II, p. 390; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, I, p. 459; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 140; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r^o; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 73, 74; Combe, « Les sultans mamlouks », *BSRAA*, p. 30, note 1).
- 23) Taydamur, Sayf al-Dīn, al-Bālisī⁽⁴⁾;
 mort en 778/1376;

⁽¹⁾ Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, certains la situent au mois de šawwāl, et d'autres au mois de dū'l-higḡa. Cf. E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 40.

⁽²⁾ Les historiens mamlūks ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, certains citent la date du 11 šawwāl et d'autres la situent au mois de ḡumādā I^{er}. Voir à titre d'exemple Ibn Taḡrī-

birdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 45; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 58.

⁽³⁾ Aux dires d'Ibn Iyās et de Sālim, il fut promu au mois de rabi^c II, Cf. *Badā'i'*, I/2, p. 73; *al-Askandāriya*, p. 369, mais on sait que cette date indique le moment de son arrivée à la ville, après avoir obtenu son diplôme de nomination.

⁽⁴⁾ Ibn Taḡrībirdī, le fait succéder directement à Halil Ibn 'Arrām, Cf. *al-Nuḡūm*, XI, p. 51.

- nommé le 20 dū'l-qā'da⁽¹⁾ 769/1368;
démissionna le 26 šā'bān 770/1369;
(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, V, p. 366; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 159, 171, 297; Ibn Taqrībīrdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 51; *al-Manhal*, VI, fol. 12 r°; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 76, 84, 86, 197; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 24) Ḥalil b. 'Alī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn 'Arrām;
renommé le 1^{er} ramadān⁽²⁾ 770/1369;
révoqué le 17 dū'l-qā'da 772/1371⁽³⁾;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 171, 191; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 84, 86, 94, 102; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 25) Taydamur, Sayf al-Dīn, al-Bālisī;
renommé le 17 dū'l-qā'da⁽⁴⁾ 772/1371;
révoqué au cours de l'année 774/1373⁽⁵⁾;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 191; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 102; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 26) Mūsā, Ṣaraf al-Dīn, al-Azkašī⁽⁶⁾;
mort en 780/1378;
nommé au cours de l'année 774/1373;
révoqué le 2 šā'bān 774/1373;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 206; *al-Hīṭat*, II, pp. 317-391; Ibn Haḡar, *Inbā'*, I, p. 33; Ibn Taqrībīrdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 104; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 210; Wiet, *Manhal*, p. 384, n° 2551).
- 27) Ḥalil b. 'Alī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn 'Arrām⁽⁷⁾;
renommé le 2 šā'bān 774/1373;

⁽¹⁾ Ibn Taqrībīrdī, Ibn Iyās et Sālim donnent de façon éronnée la date de sa nomination au mois de šawwāl. Cf. *al-Nuğūm*, XI, p. 51; *Badā'i'*, I/2, p. 76; *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽²⁾ A en croire Ibn Iyās et E.A. Sālim, il fut nommé au mois de šā'bān. Cf. *Badā'i'*, I/2, p. 86; *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽³⁾ Ibn Iyās raconte de façon erronée qu'il fut révoqué au mois de ṣafar 771/1368. Cf. *Badā'i'*, I/2, p. 94.

⁽⁴⁾ Ibn Iyās et E.A. Sālim ne s'accordent pas

sur le mois de sa nomination, le premier cite le mois de šawwāl. Cf. *Badā'i'*, I/2, p. 102, quant au second, il la fixe au mois de dū'l-ḥiġġa. Voir *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽⁵⁾ Aux dires de E.A. Sālim, il fut mis en disponibilité au mois de šā'bān 774/1373. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽⁶⁾ Il ne figure pas sur la liste de Sālim. Voir *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽⁷⁾ Sālim le fait succéder directement à Taydamur al-Bālisī. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

révoqué le 12 muḥarram 775/1373;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 206, 216; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, p. 33; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 122; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).

- 28) Kuḡuk min Urtuq-Šāh⁽¹⁾;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé le 12 muḥarram 775/1373;
 révoqué le 5 šawwāl 775/1374;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 216, 22; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 122, 129; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 29) Argūn b. ‘Abdallah, Sayf al-Dīn, al-Aḥmadi, al-Lālā;
 mort en 775/1374;
 nommé le 5 šawwāl⁽²⁾ 775/1374;
 mort en fonction le 15 dū'l-qaḍā 775/1374;
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, IV, pp. 127-128; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 222, 226, 227; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, I, pp. 416-417; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 128; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 129, 132-133, 134; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 304, 369).
- 30) Quṭlūbuğā, Sayf al-Dīn, al-Ša'bānī;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé le 15 dū'l-qaḍā 775/1374;
 révoqué le 5 dū'l-ḥiğğa 776/1375⁽³⁾;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 226, 239; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 132-133, 147; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 31) Ya‘qūb-Šāh, Sayf al-Dīn⁽⁴⁾;
 exécuté en 778/1376;
 nommé le 5 dū'l-ḥiğğa 776/1375;
 date de révocation indéterminée;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 239; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 147; Wiet, *Manhal*, p. 403, n° 2672).

⁽¹⁾ On ne le trouve pas sur la liste de Sālim.
 Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽²⁾ Les historiens mamlūks ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, on la signale parfois au mois de rağab. Voir Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 129. D'autres la situent au mois de ša'bān. Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 222; et même

au mois de ramāḍan, Voir, Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, I, p. 416.

⁽³⁾ E.A. Sālim croit à tort qu'il fut révoqué le 19 rağab de l'année 777/1376. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽⁴⁾ Il ne figure pas sur la liste de Sālim. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

- 32) Ğaraktamur b. 'Abdallah, al-Manğikī⁽¹⁾ ;
mort en 777/1376 ;
date de nomination indéterminée ;
mort en fonction au mois de rağab 777/1376 ;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 254, 258; Ibn Hağar, *Inbā'*, I, p. 111; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 157).
- 33) Halil b. 'Alī, Şalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn 'Arrām ;
renommé le 19 rağab⁽²⁾ 777/1376 ;
révoqué le 1^{er} ša'bān 779/1378 ;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 254, 256, 292, 308; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, pp. 151, 162; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 157, 194, 215; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 34) Qutlūqtamur, 'Alā' al-Dīn⁽³⁾ ;
mort en 783/1381 ;
nommé le 1^{er} ša'bān⁽⁴⁾ 779/1378 ;
révoqué le 17 rabi[°] II⁽⁵⁾ 780/1378 ;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 308, 317, 333; Ibn Hağar, *Inbā'*, I, p. 248; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 162; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I, pp. 221, 231, 233, 235, 241, 252; Wiet, *Manhal*, p. 278, n° 1877; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 35) Buzlār b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-'Umari, al-Nāṣirī⁽⁶⁾ ;
mort en 791/1389, âgé de plus de 50 ans ;
nommé le 17 rabi[°] II 780/1378⁽⁷⁾ ;
révoqué le 24 muharram 781/1379 ;
(Cf. *Tārīh* Ibn al-Furāt, IX, pp. 54, 59, 75, 81, 87, 91, 92, 106, 120, 133, 136, 137,

⁽¹⁾ On ne le trouve pas sur la liste de Sālim.
Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽²⁾ D'après al-Maqrīzī, il fut promu le 1^{er} ša'bān.
Cf. *al-Sulūk*, III, p. 254.

⁽³⁾ On le cite aussi sous le nom de 'Alā' al-Dīn 'Alī b. Qaštamur. Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 308; Ibn Hağar, *Inbā'*, I, p. 248; Ibn Tağrībirdī, *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°.

⁽⁴⁾ Ibn Iyās fixe sa date de nomination au mois de ȡumāda II. Voir *Badā'i'*, I/2, p. 215.

⁽⁵⁾ A en croire Sālim, il fut mis en disponibilité au mois de şafar. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽⁶⁾ Al-Maqrīzī croit à tort que l'émir Halil Ibn 'Arrām occupa ce poste le 25 ȡumāda I^{er} 779/1378. Il signale par contre la nomination de Buzlār à la place de l'émir Quṭlūqtamur. Cf. *al-Sulūk*, III, pp. 318-333.

⁽⁷⁾ Ibn Tağrībirdī et Sālim donnent de façon erronée la date de sa nomination au mois de şafar. Voir, *al-Nuğūm*, XI, p. 165; *al-Askandāriya*, p. 369.

146, 151, 172, 173; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 333, 353, 685; Ibn Hağar, *al-Durar*, II, p. 8; *Inbā'*, I, p. 358; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, pp. 165, 169, 384-385; *al-Manhal*, II, fol. 186; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, p. 176; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 228, 240; al-Ğazīrī, *al-Durar*, p. 308; Wiet, *Manhal*, p. 96, n° 657; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).

- 36) Balūṭ al-Şargatmišī;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé le 24 muḥarram⁽¹⁾ 781/1379;
révoqué le 22 rabī^c I^{er} 782/1380;
(Cf. *Tārīħ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 28, 30, 93, 123, 126, 150; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 353, 389; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 169; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 240; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 37) Ḥalīl b. ‘Alī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn ‘Arrām;
renommé le 22 rabī^c I^{er} 782/1380⁽²⁾;
révoqué le 14 raġab 782/1380;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 389, 393, 396-398, 408; Ibn Hağar, *Inbā'*, I, pp. 213, 215; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, pp. 181, 183-187, 203; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r^o;
Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 264, 269, 274-276, 281; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 38) Balūṭ al-Şargatmišī;
renommé le 14 raġab 782/1380;
révoqué le 8 muḥarram 787/1385;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 398, 456, 488, 530; Ibn Hağar, *Inbā'*, I, pp. 232, 301; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 208; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 63-64, 114; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 276, 279, 328, 329-330, 355; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 39) Qarābalāṭ⁽³⁾, b. ‘Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Aḥmadī, al-Ylbugāwī;
mort en 787/1385;
nommé le 8 muḥarram 787/1385;
mort en fonction le 15 rabī^c II 787/1385;

⁽¹⁾ Ibn Tağrībirdī se trompa sur la date de sa nomination qu'il fixe au 28 ša'bān, Cf. *al-Nuğūm*, XI, p. 169.

⁽²⁾ Ibn Tağrībirdī fixe de façon erronée la date

de sa nomination au cours de l'année 783/1381.
Cf. *al-Manhal*, IV, fol. 316 r^o.

⁽³⁾ Ibn Tağrībirdī le désigne aussi sous le nom de Qarābugā. Cf. *al-Manhal*, VI, fol. 175 v^o.

- (Cf. al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, pp. 530, 532, 539; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, p. 309; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 306; *al-Manhal*, VI, fol. 175 v°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 114, 125; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 355, 359, 367; Wiet, *Manhal*, p. 272, n° 1838).
- 40) Baḡmān al-Muḥammadī, Sayf al-Dīn;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé le 18 rabī' II 787/1385;
révoqué le 4 dū'l-ḥiḡga 789/1388;
(Cf. *Tāriḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 20, 21, 81, 98, 100, 119, 124, 126, 163, 205; al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, pp. 532, 568; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 117, 159; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 359).
- 41) Amīr Ḥāḡg b. Muḡulṭāy, Zayn al-Dīn;
mort en 801/1399;
nommé le 4 dū'l-ḥiḡga 789/1388;
révoqué le 22 ramaḍān 791/1389;
(Cf. *Tāriḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 21, 140, 143, 160, 215, 217, 259; al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, pp. 568, 657, 974; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, p. 338; II, p. 66; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal*, II, fol. 147 r°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 159, 251; II, p. 30; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 550; Wiet, *Manhal*, p. 79, n° 545).
- 42) Muḥammad b. Asandamur, Nāṣir al-Dīn, al-‘Alā'i;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé le 22 ramaḍān 791/1389;
révoqué le 1^{er} rabī' II 792/1390;
(Cf. *Tāriḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 135, 140; al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, pp. 657, 710; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 251).
- 43) Argūn-Šāh b. ‘Abdallāh, al-‘Uṭmānī, al-Buḡmuqdār;
mort en 793/1391;
nommé le 1^{er} rabī' II 792/1390⁽¹⁾;
révoqué le 15 ramaḍān 792/1390;
(Cf. *Tāriḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 249, 277; al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, pp. 710, 723,

⁽¹⁾ Al-Ṣayrafī croit à tort qu'un certain Ḥasan al-Kuḡkunī occupa cette fonction le 8 rabī' I^{er} 792/1390. Voir, *Nuzhat*, I, p. 323, car on sait

d'après Ibn al-Furāt que l'émir Ḥasan arriva à obtenir le fief d'Argūn-Šāh. Cf. *Tāriḥ* Ibn al-Furāt, IX, p. 249.

- 735; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XII, pp. 8, 9; *al-Manhal*, II, fol. 144 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, p. 312).
- 44) Altunbugā b. 'Abdallāh, 'Alā' al-Dīn, dit al-Mu'allim;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé le 15 ramaḍān⁽¹⁾ 792/1390;
révoqué le 12 şafar⁽²⁾ 794/1392;
(Cf. *Tārīħ* Ibn al-Furāt, IX, p. 296; al-Maqrizī, *al-Hīṭat*, II, p. 395; *al-Sulūk*, III, pp. 723, 762; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XII, p. 36; *al-Manhal*, II, fol. 143 v°, 144 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 312, 342; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 441; Wiet, *Manhal*, p. 78, n° 536).
- 45) Muḥammad b. Maḥmūd b. 'Alī, Nāṣir al-Dīn;
exécuté en 810/1408;
nommé le 22 şafar⁽³⁾ 794/1392;
révoqué le 26 rabī' II 797/1395;
(Cf. *Tārīħ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 297, 298, 332, 378, 404, 432; al-Maqrizī, *al-Hīṭat*, II, p. 395; *al-Sulūk*, III, pp. 762, 763, 832, 850, 852; IV, p. 66; Ibn Haġar, *Inbā'*, I, pp. 434, 509-510; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XII, p. 36; XIII, p. 169; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 342, 404, 424; al-Sahāwī, *al-Daw'*, X, p. 44; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 478, 479, 789; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya fī kitāb al-daw'* *al-lāmi'*, n° 1).
- 46) Mubārak-Šāh b. 'Abdallāh, Zayn al-Dīn, al-Zāhirī;
mort en 816/1412;
nommé le 26 rabī' II 797/1395;
révoqué le 15 şafar 798/1395;
(Cf. *Tārīħ* Ibn al-Furāt, IX, p. 430; al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, p. 851; *al-Hīṭat*, II, p. 66; Ibn Haġar, *Inbā'*, I, p. 509; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, p. 422; II, p. 338; al-Sahāwī, *al-Daw'*, VI, p. 237; al-Suyūtī, *Husn*, II, p. 130; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 477; Wiet, *Manhal*, p. 292, n° 1960; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 211, n° 82; *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 2).

⁽¹⁾ Ibn Iyās nous indique qu'il occupa cette charge au mois de ša'bān. Cf. *Badā'i'*, I/2, p. 441.

⁽²⁾ Aux dires d'Ibn Tağrībirdī, il fut arrêté le 2 şafar. Voir *al-Manhal*, II, fol. 144 r°.

⁽³⁾ Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur

le jour de sa nomination. Cf. al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, p. 342 qui cite le 12 şafar; Ibn Haġar, *Inbā'*, I, p. 434 cite le 23 şafar et Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XII, p. 36 raconte qu'il fut promu le 25 şafar.

- 47) Qudaud b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Qalamṭāwī; mort en 801/1399; nommé le 15 ṣafar⁽¹⁾ 798/1395; révoqué le 16 ṣa'bān 799/1397; (Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 438, 464; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 851, 878, 976; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, pp. 527; II, p. 80; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XII, p. 67; XIII, p. 10; *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 422; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, p. 408; *al-Ḏaw'*, VI, p. 214; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 477, 551; al-Ǧazīrī, *al-Durar*, p. 315; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 3).
- 48) Ṣargatmiš b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Muḥammadī, al-Qazwīnī; mort en 801/1399; nommé le 16 ṣa'bān⁽²⁾ 799/1397; mort en fonction le 13 ḡumādā I^{er} 801/1399; (Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, p. 464; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 878, 915, 927, 975; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, p. 527; II, pp. 46, 72; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XII, pp. 67, 91; *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 481, 486; II p. 25; al-Saḥāwī, *al-Ḏaw'*, III, p. 322; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 510, 519; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 4).
- 49) Faraḡ, Zayn al-Dīn, al-Ḥalabī; mort en 803/1401; nommé le 14 ḡumādā I^{er}⁽³⁾ 801/1399; mort en fonction fin de rabi^c I^{er} 803/1401; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 930, 1071; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, II, pp. 44, 46; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIII, p. 22; *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°; VI, fol. 166 r°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 486, 487; II, pp. 25, 31; al-Saḥāwī, *al-Ḏaw'*, VI, p. 170; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 519; Wiet, *Manhal*, p. 265, n° 1790; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 5).

⁽¹⁾ D'après al-Šayrafī, il fut nommé le 11 ṣafar. Cf. *Nuzhat*, I, p. 422.

⁽²⁾ Ibn Taḡrībirdī fait confusion au sujet de cette nomination. Il la fixe parfois le 16 ḡumādā II 798/1396. Cf. *al-Nuḡūm*, XII, p. 67; ailleurs il cite la date du 12 ṣa'bān 799/1397. Voir, *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°.

⁽³⁾ Les sources mamlūkes ne s'accordent pas sur la date de sa nomination. Cf. Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, II, p. 44 qui la fixe au mois de raḡab, et al-Šayrafī et Ibn Iyās, *Nuzhat*, I, p. 486, 487; *Badā'i'*, I/2, p. 519, qui l'attribuent au mois de ḡumādā II. On raconte également que cet émir arriva à Alexandrie le 29 raḡab.

- 50) Arisṭāy min Ḫuḡā, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī;
mort en 811/1408;
nommé le 3 rabi^c II 803/1401;
révoqué le 7 šawwāl 803/1401;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 1037, 1060; IV, p. 89; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, II, p. 405; al-‘Aynī, *Iqd*, XXV, fol. 284; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XII, pp. 229-230, 271; XIII, p. 172; *al-Manhal*, I, fol. 99 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 11, 250; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, II, pp. 266-267; VI, p. 170; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 602, 625; Combe et de Cosson, « European Swords », *BSRAA*, (1937), pp. 231-232; Wiet, *Manhal*, p. 52, n° 356; Aḥmad ‘Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 6).
- 51) Ṭūlū b. ‘Abdallāh min ‘Alī Bāšā, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī;
exécuté en 808/1406;
nommé le 7 šawwāl 803/1401;
révoqué le 21 šawwāl 803/1401;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 1060; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XII, p. 271; *al-Manhal*, VI, pp. 10, 11; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 12; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, IV, p. 13; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 625; Wiet, *Manhal*, pp. 181-182, n° 1276; Aḥmad ‘Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 7).
- 52) Arisṭāy min Ḫuḡā, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī;
renommé le 21 šawwāl 803/1401;
révoqué le 9 muḥarram 808/1405;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 1068, 1170; al-‘Aynī, *Iqd*, XXV, fol. 156; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, II, p. 146; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 114, 133, 149).
- 53) Qānī-Bāy, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī;
mort en 814/1411;
nommé le 9 muḥarram 808/1405;
date de révocation indéterminée;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 1170; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, éd. Popper, VI, p. 300; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 283; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 728; Wiet, *Manhal*, p. 268, n° 1812).
- 54) Aristāy min Ḫuḡā, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī;
date de nomination indéterminée;
mort en fonction le 15 rabi^c II 811/1408;

- (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71, 89; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XIII, p. 172; *al-Manhal*, I, fol. 199; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 277, 250).
- 55) Širbāš⁽¹⁾, Sayf al-Dīn, dit al-Kabbāš;
mort en 818/1415;
nommé le 21 rabī^c II⁽²⁾ 811/1408;
démissionna le 23 rabī^c II 811/1408;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71; al-'Aynī, *Iqd*, XXV, fol. 279; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XIII, p. 122; *al-Manhal*, I, fol. 468 v°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 247; Wiet, *Manhal*, p. 120, n° 824).
- 56) Sunqur al-Rūmī⁽³⁾;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé le 23 rabī^c II 811/1408⁽⁴⁾;
date de révocation indéterminée;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 71; al-Sahāwī, *al-Daw'*, II, p. 267; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 8).
- 57) Quṭlūbugā b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Ḥalīlī;
mort en 815/1412;
date de nomination indéterminée;
mort en fonction au mois de rabī^c II 815/1412;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 193, 233; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, II, p. 513; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XIII, p. 203; XIV, p. 120; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 313).
- 58) Ḥalīl, Ĝars al-Dīn, al-Tawrīzī, al-Dušārī⁽⁵⁾;
mort en 826/1423;
nommé le 6 rabī^c II⁽⁶⁾ 815/1412;
révoqué le 8 šawwāl 816/1414;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 233, 255, 651; al-'Aynī, *al-Sayf al-muhannad*,

⁽¹⁾ Al-Maqrīzī et al-Şayrafī le désignent sous le nom de Širbāš. Cf. *al-Sulūk*, IV, p. 70, *Nuzhat*, II, p. 247.

⁽²⁾ D'après al-Maqrīzī, il fut promu au mois de rabī^c II. Voir, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71.

⁽³⁾ Les chroniqueurs arabes sont muets à son sujet.

⁽⁴⁾ Al-Sahāwī le fait succéder directement à

l'émir Arıştāy min Ḥuḡā n° 54. Cf. *al-Daw'*, II, p. 267.

⁽⁵⁾ On donne sa nisba comme al-Ĝišārī. Voir, al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 233; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 826 ou bien comme al-Šiġārī. Cf. al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, p. 206, au lieu d'al-Dušārī.

⁽⁶⁾ Ibn Ḥaḡar croit à tort qu'il fut nommé le rabī^c I^r. Cf. *Inbā'*, II, p. 513.

- pp. 314, 321; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, II, p. 513; III, p. 14; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIII, p. 203; XIV, p. 16; al-Šayrafī, *Nuzhat*, II, p. 313; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, III, p. 206; Iyās, *Badā'i'*, II, p. 10; Aḥmad ‘Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 9).
- 59) Ḥasan b. ‘Abdallāh, Badr al-Dīn, al-Ṭarābulusī, dit Ibn Muhibb al-Dīn; mort sous torture en 824/1421; nommé le 8 šawwāl⁽¹⁾ 816/1414; révoqué le 12 ramaḍān⁽²⁾ 817/1415; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Hiṭat*, II, p. 403; *al-Sulūk*, IV, pp. 280, 285, 287, 598-599; al-‘Aynī, *al-Sayf al-muhannad*, p. 321; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, pp. 14, 37; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal*, III, fol. 286 v°, 287 r°; *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 16, 23, 237; al-Šayrafī, *Nuzhat*, II, p. 339, 344, 522-523; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, III, pp. 102, 206; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 10; al-Suyūṭī, *Husn*, II, p. 227; Wiet, *Manhal*, pp. 129-130, n° 892; Aḥmad ‘Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 219, n° 114; *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 10).
- 60) Șumāy b. ‘Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Hasanī, al-Zāhirī; mort vers 820/1417; nommé le 12 ramaḍān 817/1415; révoqué le 7 ḡumādā I^{er} 818/1415; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 285, 287, 298, 318; al-‘Aynī, *al-Sayf al-muhannad*, p. 333; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, p. 37; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal*, III, fol. 287 r°; IV, fol. 397; *al-Nuḡūm*, XIV, p. 23; al-Šayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 344, 347; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, III, p. 323; Wiet, *Manhal*, p. 174, n° 1214; Aḥmad ‘Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 11).
- 61) Aqbirdī b. ‘Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Mu’ayyadī, al-Munqār; mort en 820/1417; nommé le 7 ḡumādā I^{er}⁽³⁾ 818/1415; révoqué le 28 ṣafar 819/1416; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 318, 341, 350; al-‘Aynī, *al-Sayf al-muhannad*, pp. 333, 343, 344; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, pp. 73, 90, 127, 148; Ibn Taḡrībirdī,

⁽¹⁾ Aux dires d’Ibn Iyās, il fut promu au mois de ramaḍān. Cf. *Badā'i'*, II, p. 10.

Sulūk, IV, p. 285; *al-Manhal*, III, fol. 287 r°.

⁽²⁾ Al-Šayrafī se trompa sur la date de sa nomination, qu'il fixe au 17 ḡumādā I^{er}. Cf. *Nuzhat*, II, p. 350.

- al-Nuğūm*, XIV, pp. 30, 41, 46, 146-147; *al-Manhal*, II, fol. 130 v°, 131 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 350, 363, 407; al-Sahāwī, *al-Daw'*, II, p. 316; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 22; Wiet, *Manhal*, p. 70, n° 485; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 12).
- 62) Quṭlūbugā b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Ḥalilī ⁽¹⁾;
mort en 821/1419 ⁽²⁾;
nommé le 28 ṣafar ⁽³⁾ 819/1416;
mort en fonction le 15 dū'l-hiğga 821-1419;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 350, 476; al-'Aynī, *al-Sayf al-muhannad*, p. 344; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, pp. 90, 93, 94, 185; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuğūm*, XIV, pp. 41-42; *al-Manhal*, VI, fol. 184 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 363, 382, 433; al-Sahāwī, *al-Daw'*, VI, p. 223; Wiet, *Manhal*, p. 277, n° 1871; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 13).
- 63) Muḥammad b. Aḥmad b. 'Umar, Nāṣir al-Dīn al-Tanūḥī, al-Ḥamawī, dit Ibn al-Āṭṭār;
né en 774/1343 et mort en 828/1425;
nommé le 15 dū'l-hiğga 821/1419;
révoqué le 16 muḥarram 824/1421;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 477, 518, 547, 565, 573, 702, Ibn Ḥaḡar *Inbā'*, III, pp. 185, 241, 359-360; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuğūm*, XIV, p. 172; XV, p. 131; *al-Manhal*, VII, fol. 228; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 486, 497; al-Sahāwī, *al-Daw'*, VI, p. 223; VII, pp. 32-33; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 101; Wiet, *Manhal*, p. 305, n° 2046; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 14).
- 64) Quštamuṛ ⁽⁴⁾ b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Mu'ayyadī;
exécuté en 830/1426;
nommé le 16 muḥarram ⁽⁵⁾ 824/1421;

⁽¹⁾ Hasan Ḥabašī confond le nom de ce gouverneur avec celui du n° 57. Cf. al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 313, note (1).

⁽²⁾ Ibn Ḥaḡar fixe la date de son décès en 822/1419. Cf. *Inbā'*, III, p. 185.

⁽³⁾ Les historiens ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, on la fixe parfois au 1^{er} ṣafar. Cf. Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuğūm*, XIV, p. 41; d'autres

la fixent au mois de rabī' I^{er}. Voir Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, p. 90.

⁽⁴⁾ On le désigne parfois sous le nom de Quštam. Cf. Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, p. 394; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuğūm*, XIV, p. 172; XV, p. 141.

⁽⁵⁾ D'après al-Şayrafī, il fut nommé le 15 muḥarram. Cf. *Nuzhat*, II, p. 497.

révoqué le 3 dū'l-qā'da 824/1421;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 565, 586, 756; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, p. 394; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 172, 205; XV, p. 141; *al-Manhal*, VI, fol. 1 v°, 181 v°, 182 r°; VII, fol. 228 v°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 497, 511; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, VI, p. 222; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 111; Wiet, *Manhal*, p. 276, n° 1861; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 15).

- 65) Fāris al-Dawādār;
exécuté en 826/1422;
nommé le 3 dū'l-qā'da 824/1421;
révoqué le 27 raḡab 825/1422;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 586, 601, 615; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 205, 209, 249; *al-Manhal*, II, fol. 124 r°; VI, fol. 1 v°, 182 r°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 525; III, pp. 8, 37; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, VI, pp. 164, 222; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 16).
- 66) Asandamur b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Nūrī, al-Zāhirī;
mort en 848/1444 à 70 ans;
nommé le 27 raḡab ⁽¹⁾ 825/1422;
révoqué le 14 šawwāl 826/1423;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 615, 643; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, p. 303; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 249, 257; XV, p. 476; *al-Manhal*, II, fol. 124, 128 v°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 8, 9, 18, 21; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, II, p. 312; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 83, 88; al-'Arīnī, *al-Mamālik*, Beyrouth, 1967, p. 646; Wiet, *Manhal*, p. 67, n° 463; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 17).
- 67) Aqbugā b. 'Abdallāh, 'Alā' al-Dīn, al-Timrāzī;
mort en 843/1439 à plus de 60 ans;
nommé le 14 šawwāl ⁽²⁾ 826/1423;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 643, 664, 705, 734, 820, 1196; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, pp. 303, 370, 371, 405, 420-421, 436; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 257, 337; XV, pp. 170, 475-477; *al-Manhal*, II, fol. 124 r°, 128 v°, 129; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 21, 41, 65, 99, 114, 143, 181; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, II, pp. 316-317;

⁽¹⁾ Aux dires d'al-Ṣayrafī, il fut promu le 26 ḡumādā II. Cf. *Nuzhat*, III, p. 9.

⁽²⁾ Les deux historiens Ibn Taḡrībirdī et al-

Ṣayrafī ne s'accordent pas sur le jour de sa nomination. Cf. *al-Nuḡūm*, XIV, p. 257; *Nuzhat*, III, p. 21.

- Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 88, 127; Sobernheim, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum, Syrie du Nord, MIFAO*, XXV, p. 68; Wiet, *Manhal*, p. 67, n° 463; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, éd. 'Abd al-'Azīz Ḥaṭṭāb, Le Caire, 1973, p. 51; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 18).
- 68) Ahmad b. al-Aswad, Šihāb al-Dīn, dit Ibn al-Aqṭā';
mort en 834/1431;
nommé le 9 ḡumādā II 833/1430;
mort en fonction le 19 ḡumādā II 834/1431;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 820, 855, 861; Ibn Haḡar, *Inbā'*, III, pp. 436, 457, 462; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 337, 354; XV, pp. 170-171; *al-Manhal*, II, fol. 129 r°; III, fol. 256 r°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 181, 220, 226; al-Sahāwī, *al-Daw'*, II, p. 262; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 127, 138; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 19).
- 69) Ğānibak b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Nāṣirī, dit al-Tawr;
mort en 841/1438;
nommé le 19 ḡumādā II 834/1431;
révoqué le 23 šawwāl 837/1434;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 855, 917; Ibn Haḡar, *Inbā'*, III, pp. 457, 516, 539; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 354; XV, pp. 44, 48, 213-214; *al-Manhal*, III, fol. 256; IV, fol. 315 r°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 220, 299; al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, p. 56; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 138, 157; Wiet, *Manhal*, p. 118, n° 809; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 20).
- 70) Ḥalil b. Šāhīn, Ğars al-Dīn, al-Šayḥī⁽¹⁾, al-Šafawī, al-Zāhirī;
né en 793/1391 ou 813/1410 et mort en 873/1469;
nommé le 23 šawwāl⁽²⁾ 837/1434;
révoqué le 23 ḡumādā II 839/1436;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 917, 936, 967, 968; Ibn Haḡar, *Inbā'*, III, pp. 513, 547; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XV, pp. 44, 72; *al-Manhal*, II, fol. 127 v°; IV, fol. 315; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 277, 288, 341, 342; al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, pp. 195-197; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 153, 157; III, p. 25; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 318-320, 323; II, p. 41; *Manhal*, p. 143, n° 992; al-Ğazīrī, *al-Durar*,

⁽¹⁾ Al-Ğazīrī le cite de façon erronée sous le nom de Ḥalil al-Ḩayāt. Cf. *Durar al-Fawā'id*, p. 327.

⁽²⁾ A en croire al-Maqrīzī, il fut nommé le 20 šawwāl. Cf. *al-Sulūk*, IV, p. 917.

p. 327; Ibn Šāhīn, *Zubdat*, p. 140; al-Suyūtī, *Husn*, II, p. 130; Hurat, *Littérature arabe*, 2^e éd., Paris, 1912, p. 363; Ahmād Darrāq, *L'Egypte sous le règne de Barsbāy*, Damas, 1961, pp. 51, 130, 359; Ahmād 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 222, n° 122, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 21).

- 71) Aqbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Yašbakī⁽¹⁾, al-Ǧāmūs, dit al-Dawādār; mort en 840/1437; nommé le 23 ḡumādā II⁽²⁾ 839/1436; mort en fonction fin de šawwāl 840/1437; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 968, 990, 1010; Ibn Taqrībīdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 72, 83; *al-Manhal*, II, fol. 127 v°, 128 r°; IV, fol. 515 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 342, 364, 384-385; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, II, p. 314; IV, p. 77; XII, p. 47; Wiet, *Manhal*, p. 69, n° 476; Ahmād 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 22).
- 72) 'Abd ar-Rahmān b. Dāwūd b. 'Abd al-Rahmān, Zayn al-Dīn, al-Karakī, al-Miṣrī, dit Ibn al-Kūwayz; né en 805/1403⁽³⁾ et mort en 877/1473; nommé le 1^{er} dū'l-qā'da 840/1437; révoqué le 6 rabī¹ I^{er} 842/1438; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 1010, 1080-1081; Ibn Taqrībīdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 83, 246, 247; *al-Manhal*, II, fol. 128 r°; III, fol. 228 r°; *Hawādīt*, pp. 80, 126, 163, 319, 324, 328, 345, 383, 406, 674; al-Şayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 384, 385, 445; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, IV, pp. 76-78; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 196; III, p. 84; Wiet, *Manhal*, p. 196, n° 1367; *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 20, 47, 57, 93, 94; Ahmād 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 23; *Onomasticon* n° 6325).
- 73) Timurbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Sayfī, al-Timurbuġāwī; mort en 853/1449 âgé de plus de 60 ans; nommé le 6 rabī¹ I^{er}⁽⁴⁾ 842/1438; révoqué le 19 rağab 842/1439; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 1080, 1105; Ibn Taqrībīdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 246, 247, 282, 535, 543; *al-Manhal*, III, fol. 227 v°, 228 r°; *Hawādīt*, pp. 15, 17, 22, 27,

⁽¹⁾ Al-Maqrīzī donne sa nisba comme al-Baštakī au lieu d'al-Yašbakī. Cf. *al-Sulūk*, IV, pp. 968, 990.

⁽²⁾ Al-Maqrīzī situe de façon erronée la date de sa nomination au 20 ḡumādā II. Cf. *al-Sulūk*, IV, p. 968.

⁽³⁾ Ibn Iyās fixe la date de sa naissance de l'année 800/1398. Cf. *Badā'i'*, III, p. 84.

⁽⁴⁾ D'après al-Şayrafī, il fut nommé le 5 rabī¹ I^{er}. Cf. *Nuzhat*, III, p. 445.

- 28, 29, 44, 352; al-Sahāwī, *al-Tibr*, p. 279; *al-Ḍaw'*, III, p. 39; IV, p. 77; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 206; al-Ǧazīrī, *al-Durar*, p. 330; Wiet, *Manhal*, p. 112, n° 770; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 24).
- 74) Ylbugā b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Bahā'ī, al-Zāhirī;
mort en 843/1439 âgé de plus de 70 ans;
nommé le 19 rağab⁽¹⁾ 842/1439;
mort en fonction le 13 ḡumādā 843/1439;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 1105, 1177, 1196; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 282, 336, 477; al-Sahāwī, *al-Ḍaw'*, X, p. 288, Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 206, 221; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 25).
- 75) Asanbuğā b. Rağab, Sayf al-Dīn, al-Ṭayyārī;
mort en 857/1453;
nommé le 20 ḡumādā I^{er} 843/1439;
révoqué le 27 rağab 845/1442;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 1177, 1199; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XV, p. 336, 350; *Hawādiṭ*, pp. 22, 53, 54, 58, 64, 82, 166, 352; al-Sahāwī, *al-Ḍaw'*, II, p. 311; *al-Tibr*, pp. 7, 15; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 221, 231, 305; Wiet, *Manhal*, p. 66, n° 458; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 249, 261, 301; II, pp. 137, 434; 'Abd al-'Azīz al-Ahwānī, « Sifāra siyāsiya min Ġirnāṭa ilā'l-Qāhira », *Bulletin of the Faculty of Arts*, XVI/1, (1954), p. 105; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, 1^{re} éd., 1961, p. 194; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 26).
- 76) Aḥmad b. 'Alī b. Aynāl, Šihāb al-Dīn, al-Yūsufī;
mort en 855/1452 à 50 ans;
nommé le 27 rağab 845/1442;
révoqué au cours de l'année 847/1444;
(Cf. Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XV, p. 350; XVI, pp. 7-8; *al-Manhal*, I, fol. 58 v^o; *Hawādiṭ*, pp. 23, 58, 107, 154, 216, 560; al-Sahāwī, *al-Ḍaw'*, II, p. 326; *al-Tibr*, pp. 15, 35, 76, 355; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 231; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 27).
- 77) Altunbugā b. 'Abdallāh, 'Alā' al-Dīn, al-Zāhirī, al-Mu'allim, et al-Laffāf;
mort en 856/1452;
nommé au cours de l'année 847/1444;

⁽¹⁾ Ibn Taġrībirdī croit à tort qu'il fut promu le 12 rağab au lieu du 19. Cf. *al-Nuğūm*, XV, p. 282.

- révoqué le 6 rağab 848/1444;
(Cf. Ibn Tağribirdî, *al-Nuğūm*, XV, p. 364; XVI, pp. 18-19; *al-Manhal*, II, fol. 144 r°; III, fol. 245 v°; *Hawādīt*, pp. 20, 23, 58, 125; al-Sahāwī, *al-Tibr*, pp. 76, 86, 93, 397; *al-Daw'*, II, p. 320; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 243; Wiet, *Manhal*, p. 78, n° 538; Ahmād 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 28).
- 78) Tanam min 'Abdallāh b. 'Abd al-Razzāq, Sayf al-Dīn, al-Mu'ayyadī;
mort en 868/1464 âgé de 70 ans;
nommé le 6 rağab 848/1444;
révoqué le 3 rabī' Ier 851/1447;
(Cf. Ibn Tağribirdî, *al-Nuğūm*, XV, p. 364; XVI, p. 330; *al-Manhal*, II, fol. 173 r°; III, fol. 245; *Hawādīt*, pp. 20, 23, 28, 58, 69, 105, 170, 172, 401, 415, 418, 423, 434, 453, 460, 478, 480, 490, 563, 570; al-Sahāwī, *al-Tibr*, pp. 93, 114, 174; *al-Daw'*, III, p. 44; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, p. 61; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 243, 257, 417; Wiet, *Manhal*, p. 115, n° 790; *Histoire des Mamlouks*, II, p. 337; al-Ṭabbāḥ, *I'lām al-nubalā'*, III, pp. 45-47; Van Berchem, *CIA, Syrie*, pp. 71-72; Ahmād 'Abd ar-Rāziq, « La hisba », dans *Annales Islamologiques*, XIII, (1977), p. 167, n° 137; *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 29).
- 79) Barsbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Bağası;
mort en 871/1466;
nommé le 3 rabī' Ier 851/1447;
révoqué le 12 şafar 857/1453;
(Cf. Ibn Tağribirdî, *al-Nuğūm*, XV, pp. 451-452; XVI, pp. 27, 31, 63, 352; *al-Manhal*, II, fol. 173; III, fol. 245 v°, 252 r°; *Hawādīt*, pp. 59, 191, 197, 209, 248, 281, 308, 311, 312, 320, 328, 332, 343, 408, 411, 416, 434, 453, 480, 505, 518, 529, 556, 571, 718; al-Sahāwī, *al-Tibr*, pp. 174, 199, 425; *al-Daw'*, III, pp. 7, 8; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, p. 62; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 257; al-Ṭabbāḥ, *I'lām al-nubalā'*, III, p. 59; Van Berchem, *CIA, Egypte*, I, n° 286; Mehren, *Câhirah of Kerâfat*, Copenhague, 1870, I, p. 58; Wiet, *Manhal*, p. 94, n° 647; Ahmād 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 30).
- 80) Ğānibak b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī, dit Qarā-Ğānibak;
mort en 867/1463;
nommé le 12 şafar ⁽¹⁾ 857/1453;
révoqué le 18 rabī' Ier 857/1453;

⁽¹⁾ D'après al-Sahāwī, sa nomination eut lieu le 12 muharram. Cf. *al-Tibr*, p. 425.

(Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 31, 60, 62; *al-Manhal*, III, fol. 252 r°; *Hawādīt*, pp. 566-569; al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, pp. 57-59; *al-Tibr*, p. 425; Wiet, *Manhal*, p. 119, n° 815; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 337, 338; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 31; Van Berchem, *CIA, Egypte*, I, pp. 409-421).

- 81) Yūnus, 'Alā' al-Dīn, al-Nāṣirī;
mort en 864/1460, à 70 ans;
nommé le 18 rabi' I^{er} ⁽¹⁾ 857/1453;
révoqué le 2 dū'l-hiğga 858/1455;
(Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 60, 62, 65, 72; *Hawādīt*, pp. 58, 170, 224, 232, 248, 251, 274, 281, 302, 328, 333, 556, 727; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 309, 317, 358; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 32).
- 82) Ğānibak b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Nawrūzī;
mort en 865/1460, à 80 ans;
nommé le 2 dū'l-hiğga 858/1455;
mort en fonction le 1^{er} şafar 865/1460;
(Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 72, 153, 310, 311; *Hawādīt*, pp. 133, 200, 248, 282, 328, 345, 557, 558; al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, p. 61; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 317, 363; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 33).
- 83) Kasbāy, Zayn al-Dīn, al-Mu'ayyadī, al-Samīn, dit al-Bawwāb;
mort en 875/1471;
nommé le 5 şafar 865/1460;
révoqué le 10 ȝumādā I^{er} 872/1468;
(Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 153, 371, 379; *Hawādīt*, pp. 291, 292, 344, 412, 480, 488, 505, 545; al-Sahāwī, *al-Daw'*, VI, p. 229; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 364, 469; III, p. 59; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 34).
- 84) Qānsūh, al-Yaḥyāwī, al-Zāhirī;
mort en 902/1497;
nommé le 10 ȝumādā I^{er} 872/1468;
révoqué le 6 şafar 873/1468;
(Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 371, 379; *Hawādīt*, pp. 548, 609, 672, 675, 677, 734; al-Şayrafī, *Inbā' al-hasr*, pp. 6, 13; al-Sahāwī, *al-Daw'*, VI, p. 199;

⁽¹⁾ Ibn Tağribirdī fait confusion à propos de la date de sa nomination, il la fixe parfois au 18 rabi' I^{er}. Ailleurs il donne la date du 10 rağab. Cf. *al-Nuğūm*, XVI, pp. 60, 65.

Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 469; III, pp. 19, 362; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, pp. 68, 69, 74-78; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 21; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 46, 55; II, p. 362; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 35).

- 85) Ylbāy, 'Alā' al-Dīn, al-Zāhirī;
mort en 879/1475, à plus de 50 ans;
nommé le 6 ṣafar 873/1468;
révoqué le 3 rağab 875/1470;
(Cf. al-Šayrafī, *Inbā' al-haṣr*, pp. 13, 116, 240-241; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 19, 56, 102; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 21, 61, 114; *Objets en cuivre*, pl. LI).
- 86) Qiġmās al-Ishāqī, al-Zāhirī;
mort en 892/1487;
révoqué au cours de ḡumādā I^{er} 880/1470;
(Cf. al-Sahāwī, *al-Daw'*, VI, pp. 200, 213-214; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, pp. 69-74; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 56, 110, 130, 132, 142; IV, p. 424; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1937), p. 47; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 61, 89, 99, 103, 124, 146, 156, 161, 165, 167, 193, 197, 272, 273; *Journal d'un bourgeois*, I, p. 391; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 397-399, 476, 483; Ḥasan 'Abd al-Wahhāb, *Tārīh al-masā'id*, Le Caire, 1946, pp. 261-266; D. Brandenburg, *Islamische Baukunst in Ägypten*, Berlin, 1966, pp. 191-193; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 36; Van Berchem, *CIA, Egypte*, I, pp. 509-513).
- 87) Qānim ⁽¹⁾ Qušayr, al-Zāhirī;
mort en 881/1476;
nommé au mois de ḡumādā I^{er} 880/1475;
mort en fonction au mois de rabiⁱⁱ II 881/1476;
(Cf. al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, p. 53; VI, p. 200; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 110, 120; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 124, 136; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 37).
- 88) Dawlatbāy Ḥamām, al-Ašrafī, dit Dawlatbāy min Taġribirdī;
mort en 883/1478;
nommé au mois de rabiⁱⁱ II 881/1476;
mort en fonction au mois de rağab 883/1478;
(Cf. al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, p. 220; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 148, 149; Wiet,

⁽¹⁾ On le signale aussi sous le nom de Qāni. Cf. *Badā'i'*, III, p. 110.

Histoire des Mamlouks, II, pp. 163, 165; Ibn Tağribirdī, *Hawādīt*, p. 671; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 38).

- 89) Aynāl al-Ašrafī, al-Silāhdār;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé au mois de ramaḍān⁽¹⁾ 883/1479;
révoqué au mois de ḡumādā I^{er} 886/1461;
(Cf. al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, p. 75; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 149, 182; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 165, 201; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 39).
- 90) Ğakam Qarā, 'Alā' al-Dīn, al-Zāhirī, dit Amīr Aḥūr al-Ğimāl;
mort en 887/1482;
nommé au mois de ḡumādā I^{er} 886/1481;
mort en fonction au mois de muḥarram 887/1482;
(Cf. Ibn Tağribirdī, *Hawādīt*, p. 639; al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, p. 75; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 182, 191-193, 194; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 201, 211, 217; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 40).
- 91) 'Alibāy al-Muhammadī, al-Ašrafī;
mort après 901/1495;
nommé au mois de rabī' II⁽²⁾ 887/1482;
révoqué au mois de ṣafar⁽³⁾ 901/1495;
(Cf. Ibn Tağribirdī, *Hawādīt*, pp. 14, 19, 68, 596; al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, pp. 75-76; V, p. 151; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 193-194, 267, 281, 315, 316, 317; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 214, 300, 316, 356, 357; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 41).
- 92) Qānībak al-Šarīfī;
exécuté en 906/1501;

⁽¹⁾ Il va sans dire que le poste de gouverneur d'Alexandrie était vacant depuis le décès de l'émir Dawlatbāy au mois de rağab.

⁽²⁾ Le poste de gouverneur d'Alexandrie était de nouveau vacant depuis le décès de l'émir Ğakam Qarā au mois de muḥarram et cette vacance a duré jusqu'au mois de rabī' I^{er}. Cf. al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, pp. 75, 76; Ibn Iyās,

Badā'i', III, pp. 193-194.

⁽³⁾ Cet émir fut temporairement révoqué de ses fonctions de gouverneur d'Alexandrie au mois de gumādā I^{er} 896/1491, et y fut de nouveau installé avant l'année 901/1495. Cf. Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 281, 315, 316, 317; Wiet, *Histoire de Mamlouks*, II, pp. 316, 356, 357.

- nommé au mois de šafar 901/1495;
révoqué au mois de rabi^e I^{er} 902/1496;
(Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*^e, III, pp. 317, 459-460; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 357, 406, 500).
- 93) Tūmānbāy, Sayf al-Dīn, al-Ašrafī, al-Hāzindār⁽¹⁾;
exécuté en 906/1501;
nommé au mois de rabi^e I^{er} 902/1496;
révoqué au cours de l'année 902/1496;
(Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*^e, III, pp. 340, 463-464, 477; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 381, 503-504, 516; Aḥmad Ḥabd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 230, n° 157).
- 94) Baybirdī al-Fahlawān;
mort en 907/1501;
nommé au cours de l'année 902/1496;
révoqué au mois de ḡumādā II 902/1497;
(Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*^e, III, p. 346; IV, pp. 19-20; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 386, 495, 514, 515; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 1, 16, 17).
- 95) Sūdūn min Ĝānībak, dit Sūdūn al-‘Ağamī;
exécuté en 922/1516;
nommé au mois de ḡumādā II 902/1497;
révoqué au cours de l'année 902/1497;
(Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*^e, III, p. 346; V, pp. 69, 79; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 386; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 4, 28, 37, 52, 64, 67, 108, 111, 171, 207, 208, 212, 222, 223, 232, 251, 254, 255, 293, 294, 302, 304, 313, 321, 326, 329, 332, 334, 337, 341, 344, 346, 357, 361, 363, 366, 377, 381, 383, 384, 387, 391, 394, 396, 400, 405, 406, 412, 417, 419, 421, 426, 435, 439, 440, 448; II, pp. 2, 13, 15, 18, 19, 23, 27, 36, 38, 39, 42, 43, 59, 67, 68, 70, 76, 77, 91, 106, 120, 181, 213, 331, 429).
- 96) Asanbāy⁽²⁾;
empoisonné en 903/1498;
nommé au cours de l'année 902/1497;

⁽¹⁾ C'est ce Tūmānbāy qui deviendra sultan, avec le titre d'al-‘Adel. Cf. Zambaur, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam*, Hanovre, 1927, p. 105, note (8); Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 503-516.

⁽²⁾ On l'appelle aussi Ansbāy. Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*^e, III, p. 395; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 437.

- révoqué au mois de muḥarram 903/1497;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 377, 395; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 418, 437).
- 97) Kumušbuġā al-Šarīfī;
 mort en 904/1499;
 nommé au mois de muḥarram 903/1497;
 mort en fonction au mois de ḡumādā II 904/1499;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 277, 377, 409; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 418, 451, 452).
- 98) Ezbek min Tarābāy, dit Ezbek al-Mukāħhil;
 exécuté en 922/1517;
 nommé au mois de ḡumādā II 904/1499;
 révoqué au mois de rabī' I^{er} 906/1500;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, p. 409; V, pp. 4, 146; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 450, 452, 495; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 13, 28, 48, 69, 75, 153, 227, 346; II, pp. 3, 37, 45, 125, 143).
- 99) Qiliğ;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé au mois de rabī' I^{er} 906/1500;
 révoqué au mois de raġab 906/1501;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 450, 469; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 490, 509; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 95, 98).
- 100) Qānsūh Ḥamsmiya, Sayf al-Dīn, Yašbak;
 mort en 908/1502;
 nommé au mois de raġab 906/1501;
 mort en fonction au mois de rabī' II 908/1502;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, pp. 34, 42; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 31, 38, 39).
- 101) Tānibak al-Naġmī;
 exécuté en 922/1516;
 nommé le 14 rabī' II 908/1502;
 révoqué au mois de ša'bān 910/1505;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, pp. 42, 74; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 39, 71, 77, 105, 400; II, pp. 3, 37, 45, 119, 156, 165).

- 102) Ḥudābirdī al-Āṣrafī;
 exécuté en 922/1517;
 nommé au mois de ša'bān 910/1505;
 révoqué au mois de ramaḍān 922/1516;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, pp. 74, 424, 425, 434; V, pp. 4, 39, 109, 112, 129; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 71, 391, 401; II, pp. 38, 104, 118, 122; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1936), p. 46; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 411).
- 103) Tanam, Sayf al-Dīn, Muğulbāy;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé au mois de ramaḍān 922/1516;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i'*, V, pp. 109, 112; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, II, pp. 101, 104).

* * *

Voici donc 103 numéros, mais comme six d'entre eux sont cités onze fois, nous n'avons que 92 biographies. Plusieurs se rapportent à la période qui comprend les années 767-922 / 1365-1516 et reflètent assez bien les changements et la dégradation que le gouvernement d'Alexandrie a connus sous la domination de cette caste militaire. On raconte qu'au début de l'époque mamlûke, cette fonction était aux mains d'un émir de quarante. Il portait le titre de *wālī al-madīna*, préfet de la ville et sa charge s'appelait *wilāyat al-Askandāriya*⁽¹⁾. Au mois de muharram 767/1365, une flotte de vaisseaux chypriotes, rhodiens, français, vénitiens et italiens, commandée par Pierre de Lusignan, roi de Chypre, jetait l'ancre devant Alexandrie. Profitant de l'absence du préfet de la ville, les alliés l'enlevèrent et mirent à sac. Quelques jours plus tard, l'armée mamlûke les délogeait et les forçait à prendre la mer⁽²⁾. A la suite de cette aventure, le gouvernement d'Alexandrie fut donné aux hauts fonctionnaires parmi les commandants de mille. L'un d'eux portait le titre de *kāfil al-mamlaka*⁽³⁾ et son synonyme *nā'ib al-saltana*, vice-sultan, par abréviation *al-nā'ib*, ou *malik al-umarā'*, le grand émir⁽⁴⁾, et sa charge

⁽¹⁾ Al-Qalqašandī, *Šubḥ*, IV, p. 24.

1845, II, p. 96.

⁽²⁾ G. de Machaut, *La prise d'Alexandrie*, pp. 93 et suiv.; De Mas-Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*, II, pp. 273 et suiv.

⁽³⁾ *Dīwān*, fol. 126 v°; Van Berchem, *CIA*, Egypte, I, pp. 214, 281; M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Egypte*, Paris, 1844-1845, II, p. 96.
⁽⁴⁾ D'après al-Maqrīzī, tous les *nā'ibs* de mamlaka portaient le titre *malik al-umarā'*, sauf celui de l'Egypte, qu'on appelait *malik al-mamālik*, pour le distinguer des autres et marquer la supériorité de son rang. Cf. *Hīṭat*, II, p. 215; Van Berchem, *CIA*, Egypte, I, p. 226, note (3).

s'appelait *niyābat al-Askandāriya*⁽¹⁾. Ce dernier descendit parfois en grade et fut de nouveau émir de timbalerie ou bien émir de dix. En 781/1379, le sultan al-Manṣūr 'Alī y fit nommer pour la première fois un émir de dix. Les historiens mamlûks nous fournissent aussi bon nombre de renseignements sur les émirs auxquels cette charge fut confiée. On trouvera ci-dessous deux listes de 28 gouverneurs, à partir de l'époque du sultan al-Manṣūr 'Alī et d'après l'ordre chronologique :

I — ÉMIRS DE DIX.

- 1 — Balūṭ al-Şargatmišī, nommé en 781/1380⁽²⁾.
- 2 — Şargatmiš al-Qazwīnī, nommé en 799/1397⁽³⁾.
- 3 — Ğirbāš dit al-Kabbāš, nommé en 811/1408⁽⁴⁾.
- 4 — Ibn al-‘Aṭṭār, nommé en 821/1421⁽⁵⁾.
- 5 — Quštamur al-Mu’ayyadī, nommé en 824/1421⁽⁶⁾.
- 6 — Aḥmad ibn al-Aswad, nommé en 833/1430⁽⁷⁾.
- 7 — Aqbāy al-Yašbakī, nommé en 839/1436⁽⁸⁾.
- 8 — Ibn al-Kuwayz, nommé en 840/1437⁽⁹⁾.
- 9 — Aḥmad ibn Aynāl, nommé en 845/1442⁽¹⁰⁾.
- 10 — Barsbāy al-Bağāsī, nommé en 851/1447⁽¹¹⁾.
- 11 — Yūnus ‘Alā’ al-Dīn, nommé en 858/1455⁽¹²⁾.
- 12 — Qānsūh al-Yahyāwī, nommé en 872/1468⁽¹³⁾.
- 13 — Ylbāy al-Zāhirī, nommé en 873/1468⁽¹⁴⁾.
- 14 — Qānim Quşayr, nommé en 880/1475⁽¹⁵⁾.
- 15 — Tanam Muğlbāy, nommé en 922/1516⁽¹⁶⁾.

⁽¹⁾ Al-Qalqašandī, *Şubḥ*, IV, pp. 14, 24, 63; al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, IV, p. 127; V, p. 366; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 30; Ibn Iyās, *Badā’i*, I/2, pp. 33-34.

⁽²⁾ Aux dires d’al-Şayrafī, cet émir fut nommé émir de timbalerie au cours de l’année 790/1388, c'est-à-dire huit ans après sa destitution du poste de gouverneur d’Alexandrie. Cf. *Nuzhat*, I, p. 172.

⁽³⁾ Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 70.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 702.

⁽⁶⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 565; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XIV, p. 172; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 497.

⁽⁷⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 861; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 170-171.

⁽⁸⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 968.

⁽⁹⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 1010; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XV, p. 83.

⁽¹⁰⁾ Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XV, p. 350; *al-Manhal*, I, fol. 58 v°.

⁽¹¹⁾ Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 451-452.

⁽¹²⁾ Al-Saħāwī, *al-Daw'*, X, p. 34.

⁽¹³⁾ Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XVI, p. 379.

⁽¹⁴⁾ Al-Şayrafī, *Inbā’ al-haṣr*, p. 13; Ibn Iyās, *Badā’i*, III, p. 19.

⁽¹⁵⁾ Ibn Iyās, *Badā’i*, III, p. 110.

⁽¹⁶⁾ Ibn Iyās, *Badā’i*, V, p. 109.

II — ÉMIRS DE QUARANTE.

- 16 — Muḥammad ibn Asandamur, nommé en 791/1389 ⁽¹⁾.
- 17 — Qudayd al-Qalamṭāwī, nommé en 798/1395 ⁽²⁾.
- 18 — Arisṭāy min Ḥuḡā, nommé en 803/1401 ⁽³⁾.
- 19 — Ṭūlū min ‘Alī Bāšā, nommé en 803/1401 ⁽⁴⁾.
- 20 — Sunqur al-Rūmī, nommé en 811/1408 ⁽⁵⁾.
- 21 — Fāris al-Dawādār, nommé en 824/1422 ⁽⁶⁾.
- 22 — Ġānibak al-Ṭawr, nommé en 834/1431 ⁽⁷⁾.
- 23 — Ylbuġā al-Bahā’ī, nommé en 842/1439 ⁽⁸⁾.
- 24 — Alṭunbuġā al-Laffāf, nommé en 847/1444 ⁽⁹⁾.
- 25 — Tanam min ‘Abd al-Razzāq, nommé en 848/1444 ⁽¹⁰⁾.
- 26 — Ġānibak al-Nawrūzī, nommé en 858/1455 ⁽¹¹⁾.
- 27 — ‘Alībāy al-Muhammadī, nommé en 887/1482 ⁽¹²⁾.
- 28 — Tānibak al-Naġmī, nommé en 908/1502 ⁽¹³⁾.

Ce cas où le souverain donne le gouvernorat d'Alexandrie à un simple émir de dix provoque l'étonnement des historiens mamlûks et leur inspire des réflexions sur la dégradation de cette charge⁽¹⁴⁾. Il arrivait même, bien rarement il est vrai, qu'on confiât les charges de ce poste à des civils. Les sources signalent le cas de Nāṣir al-Dīn Muḥammad (n° 45) qui l'exerça pendant trois ans sous le règne du sultan al-Zāhir Barqūq⁽¹⁵⁾. On nous parle aussi de Ḥasan al-Ṭarābulusī (n° 59) qui l'obtint au mois de šawwāl 816/1414, mais

⁽¹⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XIII, p. 169.

⁽²⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XIII, p. 10.

⁽³⁾ Al-‘Aynī, *Iqd*, XXV, fol. 284; al-Šayrafī, *Nuzhat*, II, p. 211.

⁽⁴⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 10.

⁽⁵⁾ Al-Maqṛīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 71.

⁽⁶⁾ Al-Saḥāwī, *al-Daw'*, VI, p. 164.

⁽⁷⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, pp. 213-214; *al-Manhal*, III, fol. 256 r°; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, III, p. 56.

⁽⁸⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, pp. 282, 477.

⁽⁹⁾ Al-Saḥāwī, *al-Daw'*, II, p. 320.

⁽¹⁰⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XVI, p. 330; *al-Manhal*, III, fol. 245 r°; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, III, p. 44.

⁽¹¹⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XVI, pp. 72, 310-311; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 317; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, III, p. 61.

⁽¹²⁾ Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 281, 315.

⁽¹³⁾ Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, p. 42.

⁽¹⁴⁾ Al-Maqṛīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 917; Ibn Haġar, *Inbā'*, III, p. 513; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 88 qui signale la nomination d'un émir audiencier au cours de l'année 826/1423 dans ce poste et rapporte qu'il ne s'était jamais rien produit de tel auparavant.

⁽¹⁵⁾ Ibn Haġar, *Inbā'*, I, p. 434; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XII, p. 36; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 342; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, X, p. 44.

il ne resta dans cette fonction qu'onze mois et le sultan al-Mu'ayyad Šayh nomma à sa place l'émir Şumāy al-Hasanī⁽¹⁾. Ce dernier devait rétablir l'ordre dans cette ville et renforcer l'autorité de l'Etat qui allait en faiblissant. On ignore, cependant, s'il introduisit un nouveau régime ou s'il ne fit qu'y rétablir le statu quo.

Quoi qu'il en soit, le déclin du poste peut se situer à l'époque circassienne, date de l'entrée en jeu des grands fonctionnaires qui intriguent pour pousser au pouvoir leur favori. Au mois de dū'l-hiğga 821/1419, Nāṣir al-Dīn ibn al-Āṭṭār (n° 63) fut nommé gouverneur d'Alexandrie, remplaçant Qutlūbugā al-Ḥalīlī par l'intermédiaire de Nāṣir al-Dīn ibn al-Bārizī, le chancelier du sultan al-Mu'ayyad Šayh⁽²⁾. On signale aussi le cas de Fāris al-Dawādār (n° 65) qui occupa cette charge grâce à ses rapports étroits avec le sultan al-Zāhir Taṭar⁽³⁾. Il ne garda le poste que huit mois à peine à la suite desquels il fut chassé par Asandamur al-Nūrī (n° 66) le protégé d'un autre souverain⁽⁴⁾. En rabī' II 833/1430, le sultan al-Āṣraf Barsbāy ne trouva pour remplir le gouvernorat d'Alexandrie que son favori, Ahmād ibn al-Aqṭā⁽⁵⁾ (n° 68). Son incapacité était notoire et Ibn Taġrībirdī interprète le fait d'une façon malveillante : il y voit un signe de dégradation des fonctions militaires, du mépris dans lequel on les tenait⁽⁶⁾. Les sources citent en outre l'exemple de Barsbāy al-Bağāsī (n° 79) qui obtint le même poste au mois de rabī' I^{er} 851/1447 grâce à son mariage avec Ḥadiğa, parente du sultan al-Āṣraf Barsbāy⁽⁷⁾. Le nouveau titulaire réussit, cependant, à rendre de l'éclat à la charge; c'est ainsi qu'il arriva à garder son poste pendant six ans avant d'être renvoyé⁽⁸⁾.

Le déclin et l'instabilité du gouvernorat d'Alexandrie se faisaient encore sentir lorsqu'il s'agissait d'une vénalité des charges. Cette dernière est un fait ancien en Egypte⁽⁹⁾. On signale qu'elle fut appliquée au temps des Mamlūks par l'émir Šayhū dans la désignation des gouverneurs de province puis à une grande échelle par le sultan al-Zāhir Barqūq⁽¹⁰⁾. Nous en avons relevé des exemples plus anciens dans la nomination des cadis

⁽¹⁾ Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, III, fol. 287 r°; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 102.

⁽²⁾ Ibn Haġar, *Inbā'*, III, pp. 185, 359-360; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, VII, fol. 228; *al-Nuğüm*, XV, p. 131.

⁽³⁾ Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 1 v°; *al-Nuğüm*, XIV, p. 202; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, p. 37; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, VI, p. 164.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 615; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğüm*, XIV, p. 249; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 8-9.

⁽⁵⁾ Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğüm*, XV, pp. 170-171; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, p. 226; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 138.

⁽⁶⁾ Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, II, fol. 173 r°.

⁽⁷⁾ Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğüm*, XVI, p. 31.

⁽⁸⁾ Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, I, p. 111; voir également notre étude intitulée *al-Bazl wa'l-barṭala zaman salāṭin al-mamālik*, Le Caire, 1979, pp. 12-21.

⁽⁹⁾ Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, éd. G. Wiet, II, p. 110, n° 5; Ahmad Darrāḡ, *Barsbāy*, p. 110.

sous le règne du sultan Baybars I^{er} ⁽¹⁾ et du sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn ⁽²⁾ dont l'honnêteté répugnait à cette pratique déjà fort répandue ⁽³⁾.

La vénalité entraîna, comme nous l'avons déjà constaté ⁽⁴⁾, un cortège de maux inévitables et d'abord une crise de recrutement. Certains titulaires ainsi enrôlés se signalèrent par leur ignorance, leur incomptance ou leur manque d'esprit religieux et de moralité ⁽⁵⁾. Peu intègres, ils ne se souciaient, sauf de rares exceptions, que de rentrer dans leurs débours et ils pratiquaient à leur tour la corruption la plus éhontée; vendant les postes subalternes, exigeant cadeaux et pots de vin, multipliant amendes et confiscations.

Ce phénomène atteignit même, fait encore plus grave, les fonctions militaires. Nous avons déjà vu qu'elle avait touché les vizirs responsables de la solde et de l'entretien des Mamlûks, les ministres de la guerre, les grands connétables, les secrétaires d'Etat, les chambellans et même les majordomes ⁽⁶⁾. Maintenant ce sont les officiers, structure même de cette caste militaire, qui pratiquent la corruption. Le premier texte qui signale la vénalité de cette charge est celui de la nomination de Ḥalil ibn 'Arrām (n° 33). Cet émir qui dirigea le gouvernorat d'Alexandrie six fois au temps des Mamlûks, fut convoqué au Caire au mois de dū'l-qā'da 778/1377. Le souverain lui permit de rejoindre Alexandrie, moyennant 1000.000 dirhams, soit 50.000 dinars payables comptant ⁽⁷⁾. Ibn 'Arrām fut tellement préoccupé pour sa sécurité qu'il versa la somme imposée, pour ne pas rester au Caire, sous la menace du sultan. Le même émir dut, cependant, quitter son poste au 1^{er} ša'bān de l'année suivante, non qu'il ait perdu la faveur de son nouveau maître qui lui attribua en 779/1378 les charges du vizirat ⁽⁸⁾, mais le Trésor avait, semble-t-il, besoin des prestations que fournirait un nouvel élu.

En 785/1383, le sultan Barqūq s'empessa d'appeler au Caire Balūṭ al-Şargatmišī (n° 38) le gouverneur d'Alexandrie. On raconte qu'il avait persécuté et confisqué les biens des Francs du port en raison de l'attaque menée par leurs compatriotes contre la ville.

⁽¹⁾ Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya*, XIII, p. 222; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 25.

⁽²⁾ Al-Maqrīzī, *Hijāt*, éd. Wiet, III, p. 192, n° 3; Aḥmad Darrāq, *Barsbāy*, p. 110.

⁽³⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 391-443; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, IX, p. 175; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 26.

⁽⁴⁾ Voir nos études sur « la hisba et sur le vizirat au temps des Mamlûks », publiées dans les *Annales Islamologiques*, XIII, (1977), pp. 126-129; XVI, (1980), pp. 235-236.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 324.

⁽⁶⁾ Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *al-Bazl*, pp. 41-60.

⁽⁷⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 292; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 151; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 194.

⁽⁸⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 321; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, p. 157; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 162; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, «Le vizirat», dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 206, n° 65.

Arrivant le 10 *rabi'* I^{er}, et sentant la disgrâce le menacer, il se hâta de présenter au souverain un cadeau somptueux. Le monarque qui dans son for intérieur avait projeté de le renvoyer, renouvela son investiture et lui octroya même une robe d'honneur⁽¹⁾. Nāṣir al-Dīn Muḥammad (n° 45) qui lui succéda quelques années après, succomba au même mal. Il présenta au sultan Barqūq en 797/1395 outre les cadeaux habituels : chevaux, étoffes de soie, une somme de 10.000 dinars⁽²⁾. La nomination des gouverneurs d'Alexandrie permit aux sultans mamlûks d'arrondir leurs revenus personnels. En ḡumādā I^{er} 801/1399, l'émir Faraḡ al-Halabī (n° 49) fut attaché au gouvernement d'Alexandrie après avoir versé 400.000 dirhams, soit 8000 dinars⁽³⁾.

Le premier poste du royaume étant susceptible d'être vendu, que peut-on penser des autres ? Le cas de Halil ibn Šāhīn al-Zāhirī (n° 70) est souligné comme particulièrement choquant. Il fut nommé au cours de šawwāl 837/1434, gouverneur d'Alexandrie, mais il obtint du sultan al-Ašraf Barsbāy, son beau-frère, de garder ses deux charges précédentes, celles d'intendant et de chambellan, moyennant finances évidemment. Il donnait sur le champ 3000 dinars et en promettait autant. « Un gouverneur qui est également son propre chambellan », s'esclaffèrent les écrivains devant ce curieux dédoublement⁽⁴⁾.

Quels sont donc les prix exigés pour l'obtention du gouvernement d'Alexandrie à l'époque où la vénalité atteignait son avilissement et sa dégradation ?

Les données que nous avons citées plus haut ne sont pas suffisantes pour tirer, en ce qui concerne les prix d'achat de cette charge à l'époque mamlûke, des conclusions certaines. Elles ne sont pas très nombreuses, et de plus ce sont pour la plupart des indications trouvées dans les œuvres qui remontent à la dynastie circassienne. Elles ne s'étendent pas aux deux siècles et demi durant lesquels régna cette classe d'esclaves militaires. C'est pourquoi on ne fera de déductions à partir de ces données qu'en soulignant leur caractère tout à fait fragile.

Rien pourtant ne permet d'affirmer que les sultans mamlûks acceptèrent toujours cette vénalité. Au contraire, on cite parfois — rarement il est vrai — un souverain décidant, dans un vertueux sursaut, de supprimer le « prix d'achat » et d'enrayer le mal qu'il constate. Au mois de ṣafar de l'année 819/1416 le sultan al-Mu'ayyad Ṣayḥ confia les

⁽¹⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 488; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 63-64; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 328.

⁽²⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 832; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 404.

⁽³⁾ Al-'Aynī, *Iqd*, XXV, fol. 13 v°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 487; Ahmad Darrāḡ, *Barsbāy*, p. 129; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 44.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 917; Ibn Haḡar, *Inbā'*, III, p. 513; al-Sayrafī, *Nuzhat*, III, p. 288; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal*, IV, fol. 315; Ziyādā, *Les historiens égyptiens au IX^e/XV^e siècle*, p. 24; Ahmad Darrāḡ, *Barsbāy*, p. 130; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 45.

attributions de cette charge à l'émir Quṭlūbugā al-Halīlī (n° 62) sans avoir exigé aucun sou, et comme le pauvre émir était dépourvu de ressources ce fut le souverain, lui-même, qui finança la charge⁽¹⁾. A ce sujet l'historien Ibn Taġribirdī rapporte qu'il ne s'était jamais rien produit de tel à son époque; dont la vénalité des charges est définitivement entrée dans les mœurs, et attribue aux souverains une sorte de piété⁽²⁾.

Le gouvernement d'Alexandrie devint également plus instable; par des dépositions brutales, on peut constater trois ou quatre nominations au cours d'une seule année⁽³⁾. Il arriva même que trois gouverneurs (n°s 21, 27, 43) n'occupèrent les charges de cette fonction que cinq mois à peine. Aussi peut-on remarquer que deux gouverneurs ne furent en poste que trois mois (n°s 37, 39). Les historiens racontent, en outre, que l'émir Arğūn al-Lālā (n° 29) n'occupa le poste du gouvernorat d'Alexandrie que 40 jours⁽⁴⁾ et on nomma à sa place Quṭlūbugā al-Šābānī⁽⁵⁾. L'émir Ğānibak Qarā (n° 80) fut déposé de cette charge 36 jours après sa nomination et fut même emprisonné⁽⁶⁾. Les sources mam-lûkes signalent également le cas de Ṭūlū bin 'Alī Bāšā (n° 51) qui ne resta que 14 jours au gouvernement d'Alexandrie et fut mis en disponibilité⁽⁷⁾. Il arrivait même, bien rarement il est vrai, qu'un gouverneur, Ğirbāš al-Kabbāš (n° 55) n'occupa les charges de ce poste que deux jours à peine. On raconte qu'il présenta sa démission au sultan Faraḡ ibn Barqūq et que le souverain nomma à sa place Sunqur al-Rūmī⁽⁸⁾.

Les historiens de l'époque parlent aussi de la démission de l'émir Aydamur al-Zarrāq (n° 11) en 740/1340⁽⁹⁾ et de celle de l'émir Taydamur al-Bālisī (n° 23) au mois de šābān de l'année 770/1369⁽¹⁰⁾, mais ils ne précisent pas si ces deux gouverneurs furent disgraciés, ou bien incapables d'assumer les charges de cette fonction. L'instabilité de la fonction est mise aussi en lumière par l'exemple des deux gouverneurs : Halil ibn 'Arrām

⁽¹⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 350; *Inbā'*, III, p. 50; Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 184 v°.

⁽²⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuğūm*, XIV, pp. 41-42.

⁽³⁾ On peut noter trois nominations au cours des années 775/1374, 803/1401. Cf. (n°s 28-30, 50-52) et quatre pour l'année 902/1496. Cf. (n°s 93-96).

⁽⁴⁾ Al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, IV, pp. 127-128; Ibn Haġar, *al-Durar*, I, pp. 416-417; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 34.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 226.

⁽⁶⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 31, 60; *al-Manhal*, III, fol. 252 r°; al-Sahāwī, *al-Daw'*, III,

pp. 57-59; *al-Tibr*, p. 425.

⁽⁷⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 1060; Ibn Taġribirdī, *al-Nuğūm*, XII, p. 271; *al-Manhal*, VI, fol. 10; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 625; al-Sahāwī, *al-Daw'*, IV, p. 13; Ahmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 7.

⁽⁸⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71; al-'Aynī, *Iqd*, XXV, fol. 279; Ibn Taġribirdī, *al-Nuğūm*, XIII, p. 122; *al-Manhal*, I, fol. 468; al-Šayrafī, II, p. 247.

⁽⁹⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 491.

⁽¹⁰⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 171; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 86.

nommé six fois entre 765-782 / 1364-1380⁽¹⁾ et Aristāy min Ḥuḡā nommé trois fois entre 803-811 / 1401-1408⁽²⁾. L'exercice de cette charge pouvait-il s'accommoder de ces désordres, de cette insécurité? Les gouverneurs entraînés par leur ambition, oubliant le caractère principal de leur fonction, se laissèrent aller à des compromissions regrettables, qui accusaient finalement la ruine de la ville. On ne saurait en trouver une meilleure preuve que dans l'industrie textile dont Alexandrie fut toujours un centre important. C'est là qu'on travaillait le plus fréquemment les somptueux voiles de la *ka'ba*, les habits personnels du sultan, les robes d'honneur et les pièces d'étoffes qu'on offrait aux souverains étrangers⁽³⁾. Le premier signe de sa décadence date du début du IX^e/XV^e siècle. Dans le recensement de l'année 837/1434, il y avait seulement 800 tisserands et non 14.000 comme en 797/1394⁽⁴⁾. Piloti prétend de même « qu'anciennement, sans doute avant l'année 806/1403, travaillaient dans la ville 9000 ateliers de soie et de lin, mais à présent il n'en reste que petite quantité »⁽⁵⁾. On constate d'ailleurs une augmentation dans l'importation de tissus moins chers, notamment de drap des Flandres et d'Angleterre, dont les Vénitiens tireraient un profit considérable⁽⁶⁾.

On peut aussi expliquer cet état du déclin à la lumière du texte suivant : un historien arabe relate dans les événements de l'année 806/1403 qu'une cargaison humaine de cinq bateaux quitta Alexandrie pour toujours, le malheur voulut que tous coulèrent au large du port⁽⁷⁾. Cette émigration des Alexandrins devait porter à la cité un coup fatal.

Ainsi la régression s'aggrava et nous pouvons remarquer une véritable ruine de la ville qui jouissait à cette époque d'une situation particulière dans le commerce international. La description que fit Piloti de la ville en 823/1420 confirmée par plusieurs voyageurs européens est vraiment affligeante : « Alexandrie qui est la bouche et la clef de l'Egypte est

⁽¹⁾ Voir n°s 18, 21, 24, 27, 33, 37.

⁽²⁾ Voir n°s 50, 52, 54.

⁽³⁾ G. Wiet, « Les communications en Egypte au Moyen-Age », *Revue de la Société royale d'économie politique, de statistique et de législation*, XXIV, (1933), p. 251; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 195.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 909; Ibn Haḡar, *Inbā'*, III, p. 516; Ḥasan Ḥabašī, *Hawliyāt dimašqīya*, VII, Le Caire, 1968, p. 94; Ibn al-Imād, *Šaḍarāt*, VII, p. 218; Wiet, *L'Egypte arabe*, p. 575; Aḥmad Darrāḡ, *Barsbāy*, p. 71; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 392; Ency. de l'Islam, art. *Iskandāriyya*, IV, pp. 140-141; Ashtor, *Histoire des*

prix et des salaires dans l'orient médiéval, Paris, 1969, p. 270.

⁽⁵⁾ Piloti, *L'Egypte au commencement du XV^e siècle*, p. 36.

⁽⁶⁾ M. Clerget, *Le Caire, étude de géographie urbaine, et d'histoire économique*, Le Caire, 1934, II, pp. 538-539; Naṣīm Zaki, *Turuq al-tiġāra al-dawliya*, Le Caire, 1973, pp. 245-246; Ency. de l'Islam, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 141.

⁽⁷⁾ Ḥasan Ḥabašī, *Historical studies on the manuscript of Inbā' al-ġumr fi 'anbā' al-'umr*, (Thèse présentée au School of Oriental and African Studies, Université de Londres, 1954-1955), pp. 187-188.

déshabitée et abandonnée nonobstant qu'elle est belle cité et de belles habitations laborées pardens lezdis hostelzo de marbre et de grands ouvrages labarés mais pourtant ses citoyens l'ont laissée et abandonnée. J'ai vu en mon temps qu'une de celles maisons et habitations eut valu ducats 11 j ou 111 j (m) et à présent on n'en trouverait pas II i (c) ducats et ceux qui les achètent au présent, ne l'achètent pour autre sinon pour lever les beaux labeurs de marbre et autres œuvres qui sont dedans et les envoyer par mer au Caire et les mettre en œuvre es hostelz dudit Caire. Et pour ce ladite Alexandrie se peut appeler terre déshéritée et habandonnée ... ⁽¹⁾ ».

On trouve aussi dans l'itinéraire de Pedro Martir quelques informations sur l'injustice des gouverneurs de cette ville. Cet ambassadeur qui se trouvait à Alexandrie en 906/1501 estime que « la raison fondamentale de cette régression est due au despotisme des sultans mamlûks et à la tyrannie de leurs gouverneurs ». Il relate, en outre, que « tous les souverains pressuraient les habitants d'Alexandrie et les écorchaient comme un troupeau. Dès que les espions et les délateurs dénonçaient un riche commerçant, on lui extirpait son argent par la force, en le torturant, sans aucune raison valable, sauf le désir de confisquer ses biens. Ainsi les commerçants et certains habitants aisés de la ville tremblaient de peur, le jour comme la nuit, et se sentaient menacés dans leur existence même à cause de leurs richesses ⁽²⁾ ».

Cette observation, si triste, est corroborée par les renseignements donnés par l'historien Ibn Iyās lors du voyage du sultan al-Ğawrī à Alexandrie en 920/1515. Il rapporte que « la ville était pavooisée d'une façon médiocre, car à ce moment elle ne faisait plus d'affaires et commençait à péricliter ... Il n'y avait alors à Alexandrie aucun négociant important, ni musulman ni européen, car la ville était, répète le même historien, dans une situation déplorable, à cause de la tyrannie du gouverneur et de la rapacité des employés du fisc qui percevaient dix fois l'impôt du dixième. Aussi les commerçants d'Europe et du Magreb s'abstenaient-ils de venir dans cette ville, ce qui précipitait sa décadence ». Il raconte, en outre, « qu'on n'y trouvait pas de nourriture à acheter, ni même du pain; de rares boutiques étaient ouvertes, mais la plupart étaient closes, faute de marchandises ⁽³⁾ ».

⁽¹⁾ Piloti, *L'Egypte*, p. 36; Kahle, *Die Katastrophe*, pp. 137, 139; Ahmad Darrāğ, *Barsbāy*, pp. 86-87; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 391.

⁽²⁾ Pedro Martir, *Una Embajada de los Reyes Catolicos*, pp. 78-80; Combe, « Pierre Martyr d'Anghiera et le Drogman du sultān Ğūrī (1502) »,

Bulletin of Faculty of Arts of Alexandria, II, (1944), p. 107; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 391.

⁽³⁾ Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, p. 424; Combe, « Sultans Mamlouks », *BSRAA*, (1936), pp. 45-46; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, p. 391; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 411.

Ibn Iyās insiste également sur le déclin de l'autorité du gouverneur d'Alexandrie qui finissait par avoir des répercussions défavorables sur les affaires et dans le déroulement des opérations commerciales, car en cette période de troubles, les soldats et les mercenaires exigeaient des sommes considérables pour accorder leur protection, non seulement aux commerçants, mais parfois au gouverneur lui-même. Il relate « qu'au cours de ce voyage d'al-Ğawrī, les soldats du sultan choisirent ce jour-là pour manifester leur mécontentement. Ils prétendaient exiger du gouverneur Ḥudābirdī (n° 102) une gratification de vingt dinars tout comme l'avait fait le gouverneur Qiğmās lors du voyage du sultan al-Ašraf Qaitbāy ⁽¹⁾. Comme il ne leur donna rien, ils le menacèrent de mort. Ḥudābirdī eut toutes les peines du monde à leur échapper ⁽²⁾ ».

En regard de ces données indiquant le déclin du gouvernement d'Alexandrie au temps des Mamlūks, nous devons attirer l'attention sur les confiscations, les tortures et l'exil dont plusieurs gouverneurs furent l'objet à cause non seulement de leur tyrannie, mais aussi de leur richesse. Les sources mamlūkes foisonnent en renseignements sur ce sujet, mais nous n'en rapporterons, ici, que quelques exemples, vu l'importance du sujet :

En 687/1288 le sultan Qalāwūn fit arrêter le préfet d'Alexandrie Ḥusām al-Dīn ibn Bāhil (n° 3) et confisqua ses biens ⁽³⁾. On signale aussi la confiscation des biens de l'émir Badr al-Dīn Baktūt (n° 6) qui avait amassé une grande fortune en moins de neuf ans, c'est-à-dire depuis sa nomination au poste du gouvernement d'Alexandrie jusqu'à sa révocation ⁽⁴⁾. Le même historien nous apprend, en outre, que le sultan al-Nāṣir Muḥammad libéra l'émir Badr al-Dīn al-Muhsinī (n° 7) en 723/1323 après lui avoir extorqué 12.000 dinars ⁽⁵⁾. Les œuvres mamlūkes parlent aussi du cas de Baybars al-Muzafarī (n° 10) qui fut imposé de 20.000 dinars ⁽⁶⁾ et de celui de Ḥalil ibn 'Arrām (n° 18) qui fut soumis à des confiscations répétées et a subi un traitement rigoureux qui provoqua sa mort en 782/1380 ⁽⁷⁾. On raconte également que le sultan Barqūq fit fouetter

⁽¹⁾ Aux dires d'Ibn Iyās le sultan al-Ašraf Qāitbāy se rendit à Alexandrie deux fois : en 882/1477 et en 884/1479. Cf. *Badā'i'*, III, pp. 130-132, 155-156. Ainsi peut-on constater que l'émir Qiğmās al-Ishāqī n'était point le gouverneur de cette ville lors des deux visites sultaniennes, voir notre liste n° 86.

⁽²⁾ Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, p. 424; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1936), pp. 46-47; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, p. 391.

⁽³⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, I, p. 743.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 111-113; *Ḥiṭat*, I, p. 169; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuġūm*, IX, p. 219.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 249.

⁽⁶⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 244, 488, 493; Ibn Haġar, *al-Durar*, II, p. 50; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 296.

⁽⁷⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 396-398; *Ḥiṭat*, II, p. 119; Ibn Haġar, *Inbā'*, I, pp. 215, 223-224; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuġūm*, XI, pp. 181, 184-187; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 274-276.

au mois de *rabi'* I^{er} de l'année 798/1396 le gouverneur Nāṣir al-Dīn Muḥammad (n° 45), confisqua ses biens et le condamna aussi à une forte amende⁽¹⁾.

Les épouses des gouverneurs d'Alexandrie furent parfois l'objet de confiscations semblables, à cause non seulement de la politique de leurs époux, mais aussi de leur richesse que convoitaient les souverains mamlûks. Ainsi lit-on dans la chronique d'Ibn Iyās que le sultan al-Manṣūr 'Alī condamna au mois de ḡumādā II 779/1377 la princesse Samrā', épouse de Halil ibn 'Arrām à une forte amende⁽²⁾.

On peut inférer des exemples rapportés ci-dessus que les besoins d'argent devenaient sous la domination des Mamlûks circassiens plus impérieux. C'est pourquoi plusieurs souverains se laissèrent parfois aller à une répression plus brutale, que les chroniques signalent comme des actes d'injustices.

L'ensemble des biographies nous procure encore des informations assez curieuses, sur lesquelles il convient aussi de dire quelques mots.

Tous ces gouverneurs sont musulmans et deux seulement d'entre eux : Badr al-Dīn al-Tarābulusī (n° 59) et 'Abd al-Rahmān ibn al-Kuwayz (n° 72) sont d'origine chrétienne, de Tripoli⁽³⁾ et de Šawbak⁽⁴⁾. Certains de ces gouverneurs sont même des musulmans très pieux et la plupart de ces notices sont édifiantes. Rappelons avec respect les noms de Baktamur al-Ḥusāmī⁽⁵⁾, d'Aydamur al-Zarrāq⁽⁶⁾, de Halil ibn 'Arrām⁽⁷⁾, de Buzlār al-'Umārī⁽⁸⁾, de Qarābalāṭ⁽⁹⁾, d'Ibn al-'Aṭṭār⁽¹⁰⁾, de Fāris al-Dawādār⁽¹¹⁾, d'Aqbugā al-Timrāzī⁽¹²⁾ et d'Ibn Šāhin al-Zāhirī qui était de rite hanéfite⁽¹³⁾. Signalons aussi les noms de Ylbuğā al-Bahā'ī⁽¹⁴⁾, d'Aḥmad ibn Aynāl⁽¹⁵⁾, d'Alṭunbugā al-Laffāf⁽¹⁶⁾, de Ğānibak al-Nawrūzī⁽¹⁷⁾ et enfin de Qiğmās al-Ishāqī qui était un homme bon et

⁽¹⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 852; Ibn Haġar, *Inbā'*, I, pp. 509-510; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 424; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 448, 479.

⁽²⁾ Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 215.

⁽³⁾ Ibn Tağrıbirdī, *al-Nuğüm*, XIV, p. 237; *al-Manhal*, III, fol. 286 v^o.

⁽⁴⁾ Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, p. 84; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 93.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 250.

⁽⁶⁾ Ibn Haġar, *al-Durar*, I, pp. 512-513.

⁽⁷⁾ Ibn Tağrıbirdī, *al-Manhal*, IV, fol. 316 v^o.

⁽⁸⁾ Ibn Tağrıbirdī, *al-Nuğüm*, XI, p. 385; *al-Manhal*, II, fol. 186 v^o; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 276.

⁽⁹⁾ Ibn Tağrıbirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 175 v^o.

⁽¹⁰⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 702; Ibn Tağrıbirdī, *al-Nuğüm*, XV, p. 131.

⁽¹¹⁾ Al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, p. 37.

⁽¹²⁾ Ibn Tağrıbirdī, *al-Nuğüm*, XV, pp. 476-477; *al-Manhal*, II, fol. 129 v^o; al-Sahāwī, *al-Ḍaw'*, II, p. 317.

⁽¹³⁾ Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, p. 25; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 27.

⁽¹⁴⁾ Ibn Tağrıbirdī, *al-Nuğüm*, XV, p. 477.

⁽¹⁵⁾ Ibn Tağrıbirdī, *al-Nuğüm*, XVI, p. 7; *al-Manhal*, I, fol. 58 v^o; al-Sahāwī, *al-Tibr*, p. 355.

⁽¹⁶⁾ Ibn Tağrıbirdī, *al-Manhal*, II, fol. 144 v^o; *al-Nuğüm*, XVI, p. 19.

⁽¹⁷⁾ Ibn Tağrıbirdī, *al-Nuğüm*, XVI, p. 311; al-Sahāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 61.

charitable⁽¹⁾. On pourrait toujours penser à un cliché, mais l'historien Ibn Taqrībirdī, à la fin d'une notice consacrée à un gouverneur, sait bien nous dire que l'intéressé vivait sans générosité, qu'il était un ignorant dépourvu de sentiment religieux⁽²⁾.

Il appert de certaines biographies que de nombreux gouverneurs vivaient dans une grande richesse et menaient une vie somptueuse. On dit que Badr al-Dīn Baktūt (n° 6) laissa, à son décès en 711/1311, des biens considérables que les chroniqueurs avaient mentionnés à diverses reprises⁽³⁾. Al-Maqrizī relate aussi que l'héritage de Baybars al-Muzafarī (n° 10) fut évalué après sa mort à 560.000 dirhams⁽⁴⁾. On parle également de l'immense richesse⁽⁵⁾ dont jouissait l'émir Şarḡtmış al-Qazwīnī (n° 48). Al-Sahāwī pour sa part, nous apprend qu'après la mort d'Aqba'y al-Dawādār (n° 71) on trouva chez lui un dépôt d'argent, sans compter les autres biens⁽⁶⁾. D'autres, moins nombreux, se ruinent, cependant, et décèdent même dans la pauvreté. Citons, à titre d'exemple, le cas d'Ibn al-Kuwayz (n° 72) qui jouissait auparavant d'une belle fortune⁽⁷⁾.

D'ailleurs, si l'on parcourt des recueils de notices biographiques, on s'aperçoit que plusieurs d'entre eux consacrèrent une partie de leur fortune à la fondation d'établissements soit religieux, soit commerciaux, soit militaires, aussi bien à Alexandrie qu'au Caire, et même dans les villes saintes de l'Islam⁽⁸⁾. Ces constructions témoignent éloquemment de l'activité de ces gouverneurs dans ce domaine. Elles sont, cependant, destinées à servir de matériaux pour une recherche future, leur valeur artistique et archéologique dépassant, en effet, le cadre du présent article.

On constate aussi que les souverains de la dynastie circassienne furent parfois choisis parmi les gouverneurs d'Alexandrie. Notre liste comporte le nom d'un émir Tūmānbāy (n° 93) qui réussit à monter sur le trône d'Egypte et y resta cent jours⁽⁹⁾. La même liste renferme, également, le nom de Tanam min 'Abd al-Razzāq (n° 78), un des muhtasibs

⁽¹⁾ Al-Sahāwī, *al-Daw'*, VI, p. 214; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 272.

⁽²⁾ Ibn Taqrībirdī, *al-Manhal*, III, fol. 287.

⁽³⁾ Al-Maqrizī, *al-Sulāk*, II, p. 113; *Hiṭāṭ*, I, p. 169; Ibn Taqrībirdī, *al-Nuğūm*, IX, pp. 218-219.

⁽⁴⁾ Al-Maqrizī, *al-Sulāk*, II, p. 493; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 296.

⁽⁵⁾ Al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 25.

⁽⁶⁾ Al-Sahāwī, *al-Daw'*, II, p. 314.

⁽⁷⁾ Al-Sahāwī, *al-Daw'*, IV, p. 77; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 94.

⁽⁸⁾ Ibn Katīr, *al-Bidāya*, XIV, p. 105; al-Maqrizī,

al-Sulāk, II, pp. 111-113; III, p. 258; Ibn Haḡār, *al-Durar*, I, p. 459; II, p. 24; *Inbā'*, I, p. 224; Ibn Taqrībirdī, *al-Nuğūm*, IX, pp. 218-219; XI, pp. 55, 140; *al-Manhal*, IV, fol. 316 v°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 28; al-Sahāwī, *al-Daw'*, III, pp. 39, 58, 75, 196; VI, p. 213; X, p. 346; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 275. Voir également l'excellente étude de notre maître E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 293-295, 370, 373-378, 448, 453, 455, 456, 480, 483, 487, 488, 492, 493.

⁽⁹⁾ Zambaur, *Manuel*, p. 105.

du Caire⁽¹⁾. Aussi est-il arrivé que les charges de cette fonction fussent confiées aux vizirs d'Egypte. On trouve parmi les 92 biographies, six gouverneurs (n°s 18, 20, 46, 59, 70, 93), dont les noms sont déjà apparus dans notre liste des vizirs d'Egypte au temps des Mamlûks⁽²⁾.

Pourachever cette étude sur lesgouverneurs d'Alexandrie au temps desMamlûks, nous devons remarquer ici que sur quatre vingt douze émirs, douze furent exécutés (n°s 18, 31, 45, 51, 59, 64, 65, 93, 95, 98, 101, 102), un fut empoisonné (n° 96) et un autre se suicida (n° 87). Vingt moururent en fonction (n°s 2, 5, 8, 29, 32, 39, 48, 49, 54, 57, 62, 68, 71, 74, 82, 87, 88, 90, 97, 100); faut-il en déduire que cesgouverneurs furent choisis parmi les émirs âgés?

Il est difficile de répondre avec certitude, les sources arabes relatives à cette période ne sont guère prolixes sur la question. Nos informations à ce sujet se réduisent au passage suivant : dans sa grande chronique, l'historien Ibn Ḥaġar nous raconte que le sultan al-Mu'ayyad Šayḥ confia les charges de ce poste en 819/1416 à un certain vieillard nommé Quṭlūbuġā⁽³⁾ et c'est sur cette note du grand historien que je terminerai cet article dédié à la ville d'Alexandrie et à la bibliographie de sesgouverneurs sous le règne des sultans mamlûks.

⁽¹⁾ Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « La ḥisba », dans *Annales Islamologiques*, XIII, p. 167, n° 137.

⁽²⁾ Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, pp. 203, 206, 211, 219, 222, 230, n°s 52, 65, 82, 114, 122, 157.

⁽³⁾ Ibn Ḥaġar, *Inbā'*, III, p. 90.